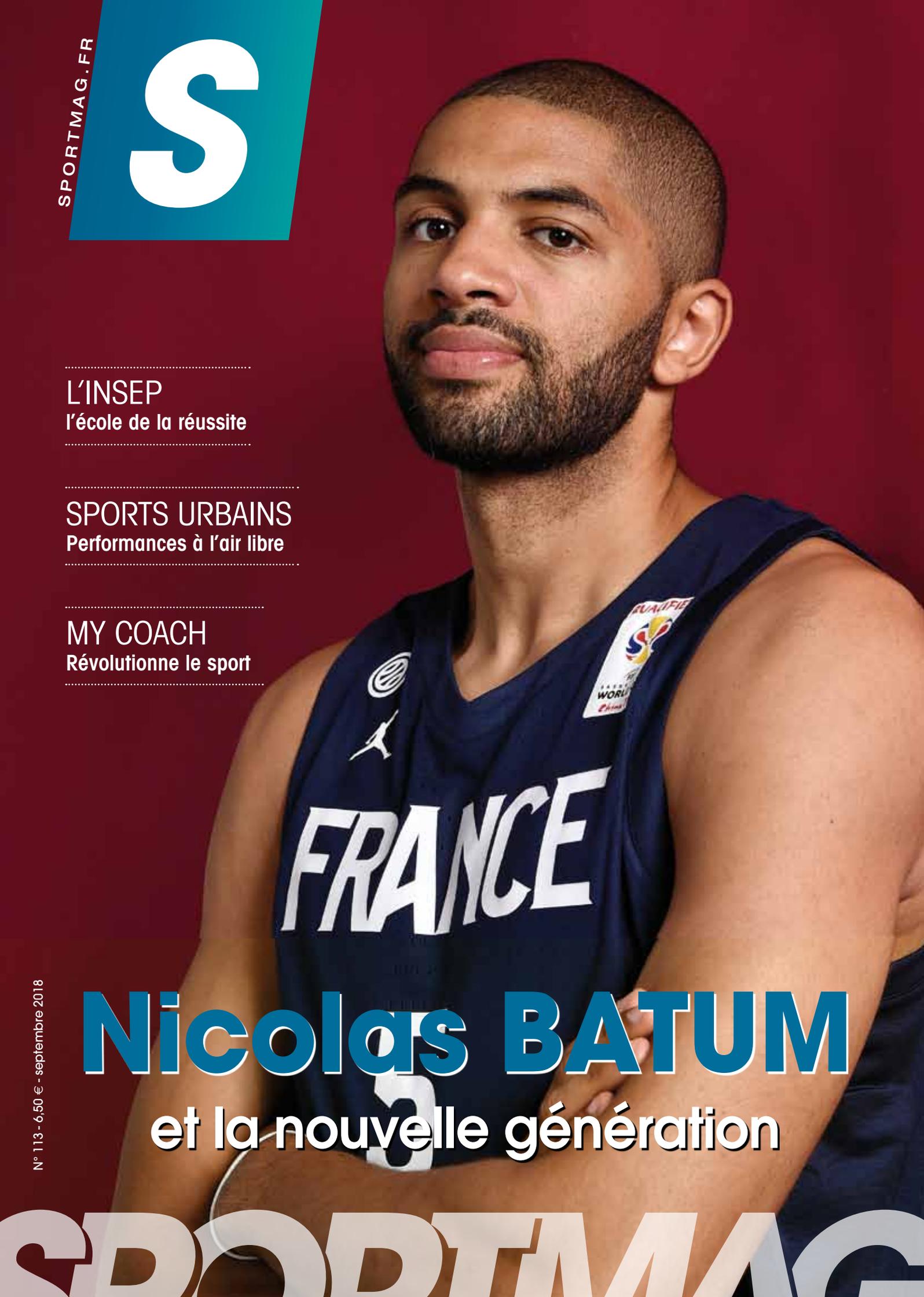


L'INSEP  
l'école de la réussite

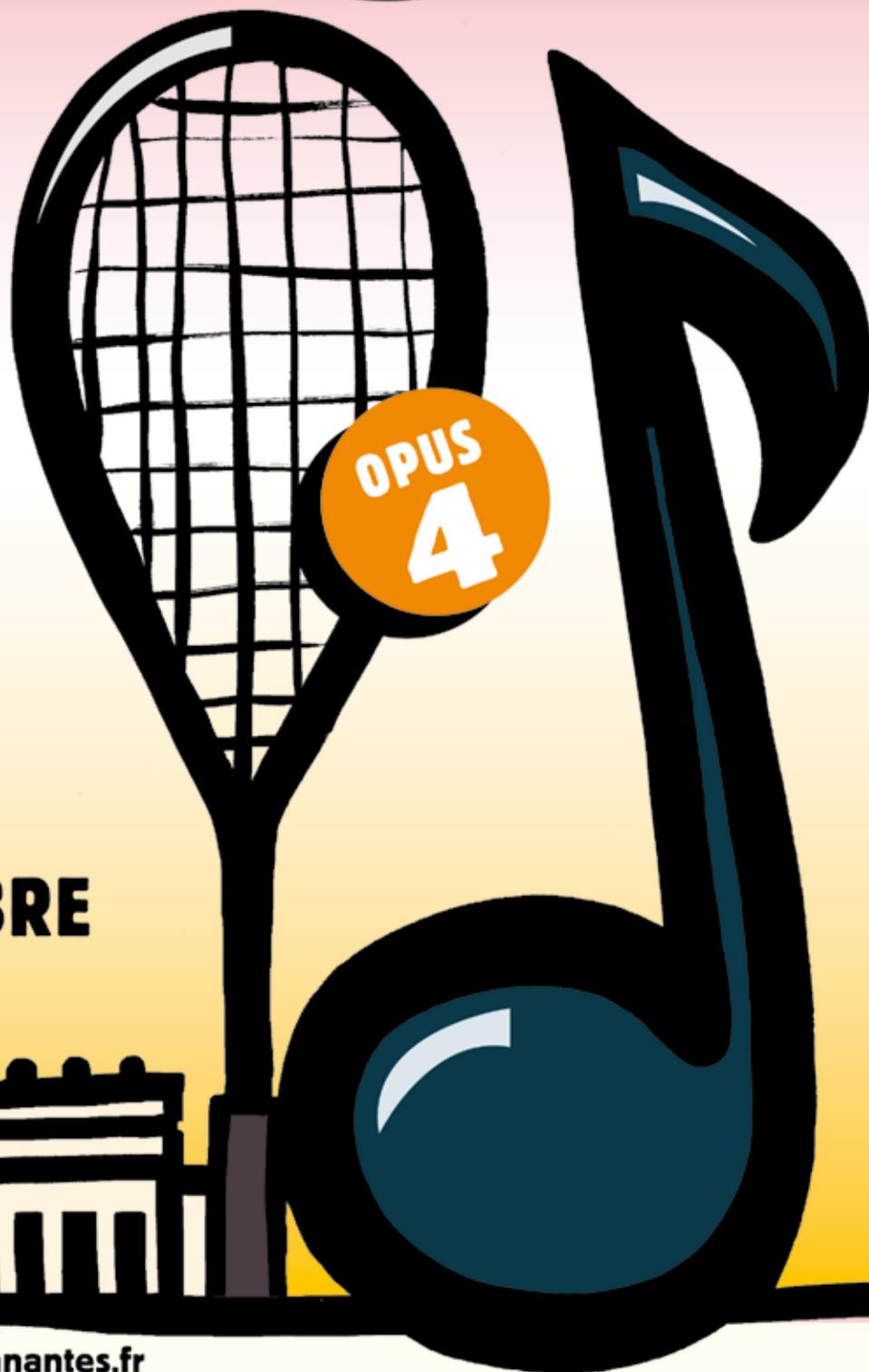
SPORTS URBAINS  
Performances à l'air libre

MY COACH  
Révolutionne le sport



**Nicolas BATUM**  
et la nouvelle génération

# Open international de Squash de Nantes



**THÉÂTRE  
GRASLIN  
5 → 9  
SEPTEMBRE  
2018**



*Michel Bouwet*

[www.opensquashnantes.fr](http://www.opensquashnantes.fr)

**Les ténors du squash  
mondial s'invitent  
à l'opéra !**

**24 joueuses  
et 24 joueurs dans  
le top 80 mondial.**

**Des artistes sont  
de la partie ... pour  
un événement inédit.**

# Drôle d'AMBIANCE



Cela n'est pas courant, car nous aurions presque tout pour être heureux depuis le mois de juillet. L'équipe de France de football est championne du monde pour la deuxième fois de son histoire, et nous venons de passer deux mois de vacances avec une chaleur caniculaire. Mais on sent qu'il y a un truc qui cloche : le chômage est toujours à un niveau élevé, la croissance est faible et les Français ne sont pas heureux. Ils ont besoin d'être aimés, respectés, considérés, guidés, mais aujourd'hui ce n'est pas le sentiment qui ressort sur notre territoire. L'aspect humain n'a plus autant d'importance, de considération ; le collectif, l'intérêt général priment au détriment de la créativité, de l'originalité, des différences des uns et des autres, un système qui a du mal à exister. La richesse de notre pays est bien dans sa diversité, sa capacité à générer des dynamiques au service de la société. Nos territoires ont tous des atouts pour le développement d'un nouveau monde. La migration des populations va s'accélérer, le monde connecté va se répandre et nos élus auront tout intérêt à veiller pour favoriser un rééquilibrage démographique territorial. Nombreux sont ceux qui l'ont compris et qui s'emploient à informer, présenter le potentiel et la qualité de vie que nous pourrions avoir avec un tel développement. Le sport, la culture et le tourisme ont une importante place à prendre dans ce secteur en mutation. Cette réussite passera par l'éducation, l'information, la formation et les investissements. Sans ce panel d'initiatives réunies, nous aurons encore fait croire que tout est possible, mais ce ne sera pas accessible à tout le monde. Car, oui, c'est bien la France qui est le pays le plus visité au monde avec 82,6 millions de touristes (2017). Ceci est un atout considérable si nous savons l'exploiter et le partager. En cette période où le monde sportif français est en pleine réflexion sur sa gouvernance, le moment est peut-être venu pour les fédérations sportives de s'impliquer auprès des décideurs territoriaux pour un développement d'activités. À cette occasion, je vous informe qu'à compter du 15 octobre 2018, SPORTMAG lancera la première vague de ses séries régionales : chaque mois 4 régions seront mises à l'honneur en version numérique. Nous traiterons de l'économie, des traditions, du bien-être, de l'aménagement du territoire, des événements, et mettrons en avant les Comités Régionaux Olympiques et Sportifs car, chez SPORTMAG, nous sommes persuadés que les territoires seront les grands acteurs du monde de demain. Le sport, la culture et le tourisme ont une belle carte à jouer, et nous souhaitons mettre tous leurs acteurs en avant.

“ L'intelligence c'est la capacité de s'adapter au changement. ”

Stephen Hawking



### ACTUALITÉS

- 6 L'invité / Lucas Chanavat
- 10 À la une / La Savate au Cirque d'Hiver
- 16 Mon INSEP / L'école de la réussite



### RENCONTRES

- 26 Sport pro / Le Team France Basket
- 32 Au féminin / À 10 mois du mondial de foot
- 38 Découverte / Les sports urbains
- 44 Scolaire / La Journée nationale du sport scolaire
- 48 Universitaire / Le rôle clé de la FFSU

### 3<sup>e</sup> MI-TEMPS

- 50 Sport fit / « Sentez-Vous Sport »
- 56 Business / My Coach Sport
- 60 Esprit 2024 / Lara Granier
- 64 La tribune / Rénovons le sport français
- 65 Le dessin du mois / Ryder Cup France 2018
- 66 Shopping / Les tendances du mois



# LES FORD DAYS

## NOUVELLE FORD FIESTA

NOUVELLE FIESTA 5 PORTES TREND 1.1 70 CH

À PARTIR DE

# 109€

/mois<sup>(1)</sup>

SOUS CONDITION DE REPRISE  
ENTRETIEN/ASSISTANCE  
24/24 INCLUS.

APRÈS UN 1<sup>ER</sup> LOYER DE 1 490 €.  
LLD 48 MOIS.



AIDE AU MAINTIEN  
DANS LA VOIE



BLUETOOTH®



LIMITEUR ET RÉGULATEUR  
DE VITESSE

### Feel. Every. Fiesta. Moment.\*



\*Vivre. Chaque. Instant. Fiesta. (1) Exemple de Location Longue Durée incluant la prestation "maintenance/assistance" d'une Nouvelle Ford Fiesta 5 portes Trend 1.1 70 ch neuve sur 48 mois et 40 000 km, soit un 1<sup>er</sup> loyer de 1 490 € et 47 loyers de 107,97 €. **Modèle présenté** : Nouvelle Fiesta 5 portes Titanium 1.1 85 ch avec options au prix total remisé de 14 500 €, incluant la remise EcoPass (remise de 1 000 €, sous condition de reprise d'un véhicule particulier roulant immatriculé avant 2006, destiné à la destruction), soit un 1<sup>er</sup> loyer de 1 490 € et 47 loyers de 174,09 €. **Consommation mixte (l/100 km) : 5.3. CO<sub>2</sub> (g/km) : 120** (données homologuées selon la norme NEDC corrélée/règlement UE 2017/1151. Ces données sont susceptibles de changer suite à des évolutions des procédures d'homologation). Loyers mensuels exprimés TTC, hors prestations facultatives, hors malus écologique et hors carte grise. Restitution du véhicule en fin de contrat avec paiement des frais de remise en état standard et des kilomètres supplémentaires. Offres non cumulables incluant la remise EcoPass réservées aux particuliers pour toute commande de cette Fiesta neuve et en stock, du 01/08/18 au 30/09/18, dans le réseau Ford participant, selon conditions générales LLD et sous réserve d'acceptation du dossier par Bremany Lease, SAS au capital de 39 650 €, RCS Versailles N° 393 319 959, 34 rue de la Croix de Fer, 78100 Saint-Germain-en-Laye. Société de courtage d'assurances N° ORIAS 08040196. ([www.orias.fr](http://www.orias.fr)).

[ford.fr](http://ford.fr)



## [www.groupe-maurin.com](http://www.groupe-maurin.com)

ACTUALITÉS

L'invité

par Maxime Charasse

# Lucas Chanavat

«Un nouveau cycle»





© Modica / Nordie Focus

« J'ai vraiment à cœur d'être fort au classement général »

Lucas Chanavat est le numéro un français dans sa discipline du sprint, en ski de fond. Classé 3<sup>e</sup> du sprint des derniers championnats du monde, celui qui est également membre de la MGEN-Académie a accepté de répondre à nos questions, en pleine préparation de sa nouvelle saison...

**Lucas, c'est actuellement l'intersaison pour tous les skieurs. Comment se passent ces longs mois d'été pour un athlète de sport d'hiver ?**

En ski de fond, c'est la période où l'on fait le plus gros du travail de préparation physique. Nous avons attaqué depuis début mai environ, et l'on s'entraîne quotidiennement jusqu'à fin septembre. Pour donner un ordre d'idée, on tourne entre quatre-vingt-cinq et quatre-vingt-

dix heures d'entraînement par mois. Ce qui représente des journées comportant deux séances de deux heures chacune, avec obligatoirement une journée de récupération par semaine.

**Le sprint est une discipline assez particulière. Y a-t-il des points spécifiques sur lesquels s'oriente principalement votre préparation ?**

Évidemment, il y a quelques critères sur lesquels on va insister. Par exemple, on va plus chercher à travailler sur la résistance à l'acide lactique et le développement de la puissance. Mais ce sont des choses que l'on développe bien plus en automne, où l'on affine vraiment nos entraînements. Sinon, le « gros » du travail est axé sur celui d'un athlète qui fait de la distance. On fait beaucoup, beaucoup d'heures, et c'est à nous de savoir nous en servir, de les réutiliser et les transformer pour le sprint.

**« Je vis de mon sport pour la première fois »**

**Votre opération d'une hernie discale en 2014 vous oblige-t-elle à adopter des séances spécifiques d'entraînement par rapport à d'autres athlètes ?**

C'était le cas au début. Après mon opération, j'ai mis un an à revenir au sport. Avec mon coach, on a alors calculé nos

plans sur un cycle de 4 ans, jusqu'aux JO de l'hiver dernier. La priorité était d'abord de se reconstruire, principalement au niveau de l'endurance. Chaque année, un fondeur fait entre sept cent cinquante et huit cent cinquante heures d'entraînement. Et c'est le cumul de ces années de travail qui fait que l'on progresse dans ce domaine. Avec une année à l'arrêt total, soit zéro heure d'entraînement, il a fallu d'abord retrouver ce fond d'endurance avant de pouvoir passer à la suite. J'ai commencé à bien revenir en 2016 où je fais champion du Monde espoir. L'année suivante, je fais mon retour sur un circuit Coupe du monde sénior où je termine huitième, puis troisième en 2017. Et, si j'ai eu des complications, notamment au niveau de l'adducteur, c'est à partir de l'an dernier que je n'ai véritablement plus eu de gêne au niveau de ma blessure.

**À bientôt 24 ans, arrivez-vous à vivre de votre sport ?**

J'y suis parvenu pour la première fois cet hiver. En partie grâce à mes sponsors, la MGEN-Académie, mais aussi le team FDJ et le Grand Bornand, ma station d'origine. Mais, ce qui permet surtout d'en vivre et d'avoir un statut professionnel dans mon sport, c'est que je suis désormais un sportif militaire. Je fais partie de l'équipe de France militaire de ski depuis l'automne dernier. C'est encore tout récent !

**Les Jeux olympiques ont dû être un tremplin pour vous, que ce soit pour la notoriété ou avec les sponsors...**

À vrai dire, pas vraiment (rires). Cela n'a pas changé grand-chose pour moi. J'avais les mêmes sponsors avant la compétition.

**« Le général, c'est ce qui représente un athlète »**

**En parlant des JO... Il y a six mois, vous aviez déclaré que votre 34<sup>e</sup> place était difficile à expliquer. Et désormais ?**

Je ne veux pas mettre cela sur le compte d'un quelconque phénomène, mais je pense que je n'ai pas été très chanceux avec les conditions météo. Par exemple, il y a eu d'énormes rafales de vent au moment de mon départ. Le chronomètre métallique est tombé juste avant que je parte. Je n'ai pas réussi à passer au-delà, j'étais perturbé. Celui qui a été champion olympique (le Norvégien Johannes Høsflot Klæbo, NDLR) est passé juste derrière moi et lui n'a pas été particulièrement troublé (rires). Mais, honnêtement, je n'avais pas trop de chances de médailles sur ce format. Là où j'en avais vraiment, c'était sur le team sprint.

**Quels sont vos prochains grands rendez-vous ?**

Les Championnats du monde, l'hiver prochain à Seefeld (Autriche). C'est une piste que j'affectionne plutôt bien, puisque j'y ai fait un podium l'an dernier. J'ai terminé deuxième derrière le champion olympique.

**Après une troisième place au général du sprint de la Coupe du monde 2017, on imagine que vos ambitions seront très élevées pour cette nouvelle saison...**

Exactement, plus d'ambitions pour cette année avec un calendrier qui me convient bien. J'ai vraiment à cœur d'être fort au classement général, car j'estime que c'est ce qui représente un athlète, surtout en sport d'hiver. Je veux au minimum me maintenir par rapport à l'an dernier, mais j'aimerais vraiment progresser.



Lucas Chanavat aborde cette nouvelle saison avec ambition

© Nordic / Icon Sport

**Même si ce n'est pas pour tout de suite, les prochains Jeux olympiques doivent aussi être dans un petit coin de votre tête...**

Oui, justement, c'est vraiment le format qui me correspond le mieux. Alors je repars sur un cycle de 4 ans où je vais mettre toutes les choses en perspective pour être performant à ce moment-là. C'est un véritable objectif !

**L'envie de partager**

**Dans votre vie il y a le sport, mais aussi ce qu'il l'entoure, comme la MGEN-Académie. Si vous deviez décrire ce que ça vous apporte ?**

Un énorme soutien ! C'est avant tout beaucoup d'échanges, avec des personnes que j'apprécie personnellement. Tous les sportifs qu'il y a sont accessibles et ouverts. Nos parrains (Martin Fourcade et Marie-Jo Perec, NDLR) les premiers ! Bon... je suis plus proche de Martin Fourcade avec le côté hiver (rires). Mais ce sont tout de même beaucoup de contacts qui se font, de partages d'expérience. Au-delà du côté sponsor, c'est vraiment la notion d'échange qui ressort.

**Cette période sans compétitions peut également être l'occasion de vous**

**consacrer à vos autres passions, comme la photographie...**

Oui, je suis passionné de photographie, mais surtout de vidéo à la base. La photo c'est plus rapide. Cela prend moins de temps pour sortir l'appareil où je veux, quand j'ai une idée pour faire une photo originale. Je trouve cela assez sympa comme moyen pour partager mon sport, vu que je ne fais pas une discipline extrêmement médiatisée. Alors, si nous les athlètes pouvons contribuer à ce partage, c'est vraiment intéressant de pouvoir le faire.

## Bio express

### Lucas Chanavat

**23 ans** - Né le 17 décembre 1994 au Grand-Bornand (Haute-Savoie)

**Discipline** : ski de fond

**Club** : Ski Club Grand Bornand

**Palmarès en Coupe du monde** :  
4 podiums (une deuxième place, trois troisièmes places), 3<sup>e</sup> au général du sprint (2017)

**Suivre Lucas Chanavat sur les réseaux sociaux :**

**Page Facebook** : Lucas Chanavat • **Compte Twitter** : @ChanavatLucas • **Compte Instagram** : @lucaschanavat

mgen<sup>\*</sup>

GR O U P E **vyv**

MA SANTÉ, C'EST SÉRIEUX.

**J'AI  
CHOISI  
MGEN**

MUTUELLE SANTÉ - PRÉVOYANCE

Floria Gueï et 4 millions de personnes ont choisi MGEN pour la confiance, la solidarité, l'accès aux soins de qualité et le haut niveau de prévoyance.

www.anifigel.agency - 00996 - Novembre 2017 - © Hervé THOUROUDE - Ce document est non contractuel

**FLORIA GUEÏ**  
CHAMPIONNE  
D'EUROPE DU 400M



PARTENAIRE OLYMPIQUE



MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, n°775 685 399, MGEN Vie, n°441 922 002, MGEN Filia, n°440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du code de la Mutualité - MGEN Action sanitaire et sociale, n°441 921 913, MGEN Centres de santé, n°477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du code de la Mutualité.

**ACTUALITÉS**

À la une

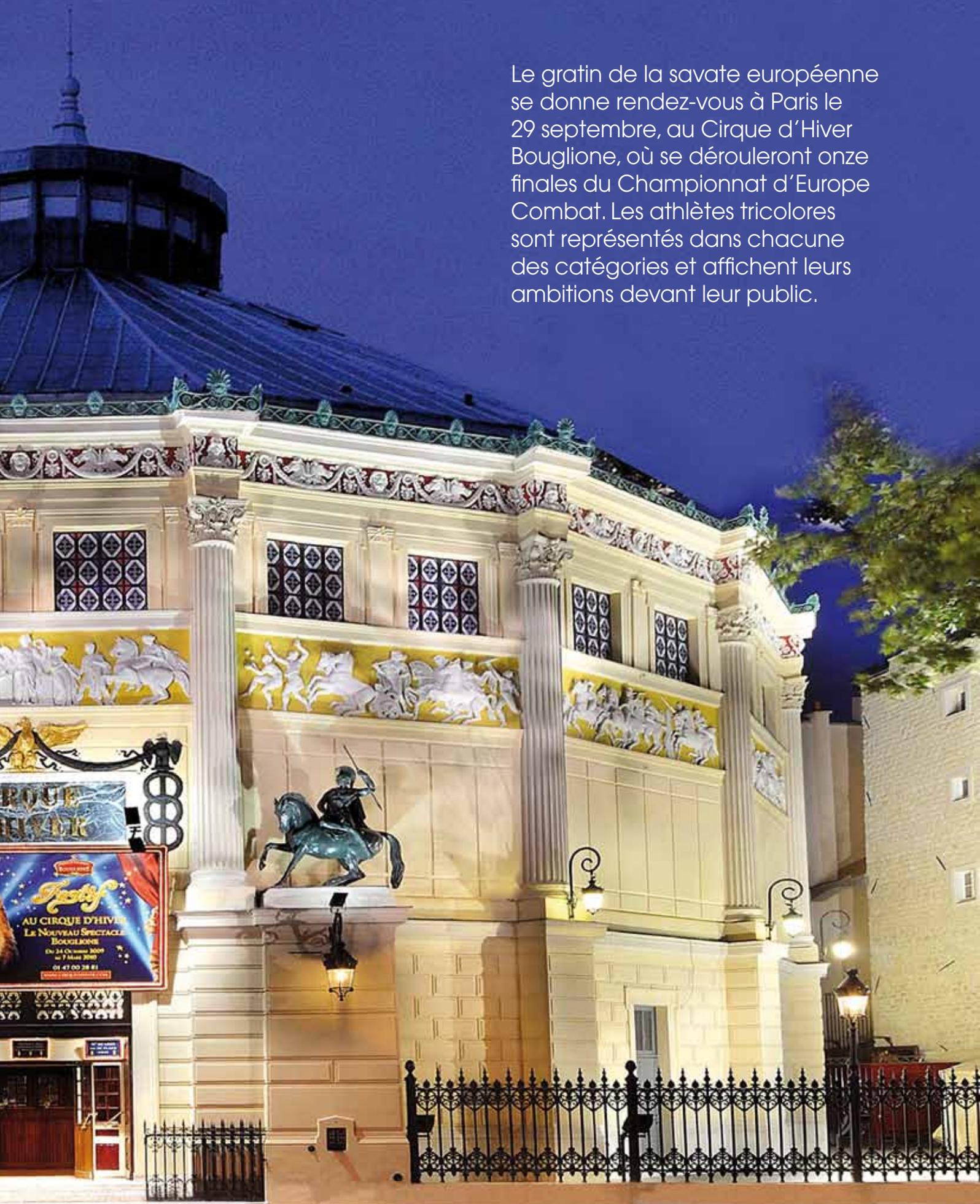
par Marianne Quiles



**Le Championnat d'Europe  
de savate au Cirque d'Hiver**

**UN ÉVÉNEMENT  
D'EXCEPTION**

Le gratin de la savate européenne se donne rendez-vous à Paris le 29 septembre, au Cirque d'Hiver Bouglione, où se dérouleront onze finales du Championnat d'Europe Combat. Les athlètes tricolores sont représentés dans chacune des catégories et affichent leurs ambitions devant leur public.





Présents dans chaque finale, les Bleus auront à cœur de briller devant leur public

© JBABA

La Fédération française de savate boxe française a posé sa candidature auprès de la Confédération européenne pour organiser le Championnat d'Europe en catégorie Combat, qui a lieu tous les deux ans. Les 8 finales masculines et 3 des finales féminines se tiendront ainsi au Cirque d'Hiver Bouglione à Paris, à la fin du mois de septembre. Joël Dhumez, le président de la Fédération, détaille le dispositif : « Nous souhaitons que la compétition rayonne sur tout le territoire. Nous avons donc décentralisé le tournoi qualificatif à Pamiers (Ariège), en juin, ainsi que l'épreuve des juniors. Deux finales féminines se tiendront par ailleurs à La Motte-Servolex (Savoie) au mois de décembre, à la demande du club local qui a l'habitude d'organiser des manifestations pour la promotion de la savate ».

## Bouglione, un lieu mythique

Si des salles parisiennes comme le Zénith, le Palais des sports ou certaines enceintes sportives peuvent accueillir davantage de public (plus de 3 000 spectateurs à la Halle Carpentier ou dans la salle Pierre de Coubertin), le Cirque d'Hiver pour sa part offre « seulement » 1 600 places. Mais la salle, fondée en 1852, et qui a accueilli

nombre d'artistes (cirque, musique...), fait figure de lieu mythique, ce qui devrait faire de cette soirée un événement d'exception. Champion de France Élite A cette année et licencié du club parisien BAC 9 Savate, Jimmy Charlot boxera en quelque sorte à domicile, et peut compter sur la présence de ses proches. « Je serai dans ma ville. L'idée de boxer au Cirque d'Hiver est super sympa. La Fédération a bien fait de choisir cet endroit pour organiser les finales », affirme-t-il. La réputation de la salle peut attirer un public qui habituellement ne se rend pas aux compétitions de savate. Âgée de 26 ans et qualifiée pour la première fois en compétition internationale, dans la catégorie Femmes moins de 70 kilos, la championne de France Élite A 2018 Lorna Sincère, sociétaire du club d'Athis-Mons (Essonne), se réjouit de voir sa discipline investir un tel lieu : « Ça change. Je pense que cet environnement particulier peut apporter plus de spectacle ».

Certaines années sont marquées par un turn-over dans quelques catégories en Combat, dû au retrait de certains athlètes ou à leur départ en Assaut, où l'engagement est moins fort, provoquant de ce fait une diminution du nombre de concurrents alignés. Lorna Sincère s'est ainsi qualifiée directement pour la finale européenne, sans passer par les tours qualificatifs. Un peu frustrée de ne pas avoir pu boxer,

faute de concurrentes suffisamment nombreuses cette année, elle affrontera pour le titre la Britannique Morgan Alexander, qu'elle ne connaît pas. Mais elle ne cherchera pas à se renseigner sur elle en amont : « Je la découvrirai en montant sur le ring. Je vais travailler normalement et mettre ma boxe en place au moment du combat ». Jimmy Charlot, qualifié pour la finale de la catégorie Hommes moins de 85 kilos, n'a pas non plus eu à disputer de rencontres qualificatives avant l'ultime rencontre. « C'est le hasard. D'habitude, il y a plus de monde, mais les pays ne présentent pas forcément le même nombre de tireurs chaque fois », explique-t-il. Jimmy Charlot ne connaît pas son concurrent ukrainien, Serhi Vlasniuk, et va faire quelques recherches avec ses entraîneurs à son sujet pour analyser son style. Mais il ne compte pas se focaliser sur son adversaire, il veut avant tout se donner les moyens de développer sa boxe.

## Une discipline historiquement française

Une qualification pour une finale à Paris motive les athlètes hexagonaux, mais aussi ceux du reste de l'Europe. Des pays comme la Russie, l'Italie, la Belgique et ceux des

Balkans ont progressé en savate ces dernières années. « *Les tireurs européens ont acquis une bonne technique. Les combats vont être engagés, à l'image de la bagarre qu'on a vue en juin à Pamiers lors des qualifications* », annonce Joël Dhumez. La France comptera un ou une représentant(e) dans chacune des 11 finales. « *Tous ont leur chance et ont envie de décrocher un titre, et ils apprécieront qu'un public acquis les booste* », ajoute le président. Lorna Sincère croit en ses chances et combat pour le titre, mais elle sera là avant tout pour le plaisir : « *Je dispute mon premier championnat d'Europe, c'est excitant, car il y a un gros titre en jeu. J'aime sentir la pression et je ferai tout pour livrer un beau spectacle* ». Impatient, Jimmy Charlot vise également le titre, qui représenterait la consécration pour tout cet entraînement, tous ces efforts et ces sacrifices. À 34 ans, le vétéran de l'équipe de France tient enfin sa place de titulaire. Champion de France Élite B en 2012, un titre qui ne mène pas aux compétitions internationales, puis vice-champion Élite A les deux années suivantes, il avait participé aux stages de préparation de l'équipe de France en 2013 en tant que réserviste. Il



Jimmy Charlot : « *L'idée de boxer au Cirque d'Hiver est super sympa* »

© Laurent Gehant

avait été forcé de suspendre sa carrière en raison d'une blessure à l'œil survenue au cours d'un combat. « *L'envie de reprendre la compétition me démangeait, je ne voulais pas terminer ma carrière sur une décision médicale* », déclare-t-il, très motivé face à cet enjeu majeur. D'autres manifestations sportives internationales médiatiques (Ryder Cup en golf, course Paris-Versailles...) auront également lieu fin septembre à Paris. Le président de la Fédération compte sur le bouche-à-oreille

pour faire venir le public. Il rappelle qu'avec plus de deux siècles d'histoire, la savate fait partie des trois sports typiquement français, au même titre que l'escrime et les sports de boule. « *Au début du vingtième siècle, les corps d'armée pratiquaient obligatoirement la gymnastique et la boxe française. En 2015, le ministère de la Culture a élevé la discipline au titre de PCI (Patrimoine culturel immatériel). Un atout que la Fédération entend valoriser* ».



© AANSART

Inscrite au Patrimoine culturel immatériel depuis 2015, la Savate fait plus que jamais partie de l'histoire du sport français



Chloé Nandi (à droite) sera l'une des trois représentantes françaises dans ces Championnats d'Europe

© AANSART

Les vacances auront été courtes pour les tireurs français. Une semaine de congés seulement pour Lorna Sincère, qui a dû jongler entre l'entraînement et le travail. Ayant mis sa carrière entre parenthèses depuis 2011, elle a repris la compétition l'an dernier et ne se voyait pas aller aussi loin aussi vite : « *J'ai repris pour le plaisir. J'aime l'adrénaline, me concentrer dans le vestiaire avant de montrer sur le ring* ». Désormais maman d'un petit garçon

de 3 ans, elle concilie vie de famille, professionnelle et sportive. Ayant changé de catégorie de poids, elle doit ajuster sa technique et travaille beaucoup le cardio.

### Une préparation écourtée

D'ici quelques années, elle pense retrouver son niveau d'avant et même s'améliorer.

Quant à Jimmy Charlot, il confirme que l'été est une saison compliquée pour s'entraîner. « *Certaines salles étant fermées, il faut trouver des solutions pour réussir à se préparer correctement. Je me suis fixé un gros objectif, je ne veux pas avoir de regrets à la fin* ». Il a donc gardé le rythme pendant ses quinze jours de vacances, sans vraiment connaître de répit avant la compétition.

## Les affiches du Championnat d'Europe

**Hommes moins de 56 kilos** : Mathieu Boucher (FRA) - Leonardo Caputi (ITA)

**Hommes moins de 60 kilos** : François Thieffé (FRA) - Philippo Wiesenhofer (AUT)

**Hommes moins de 65 kilos** : Amine Feddal (FRA) - Narek Babadzhanyan (RUS)

**Hommes moins de 70 kilos** : Damien Fabregas (FRA) - Manuel Garcia Perreira (ESP)

**Hommes moins de 75 kilos** : Kevin Albertus (FRA) - Mykyta Radionov (RUS)

**Hommes moins de 80 kilos** : Christopher Brugiroux (FRA) - Nicolaï Iarantcev (RUS)

**Hommes moins de 85 kilos** : Jimmy Charlot (FRA) - Serhi Vlasjuk (UKR)

**Hommes plus de 85 kilos** : Yannick Colonnelle (FRA) - Giuseppe Mongiardino (ITA)

**Femmes moins de 52 kilos** : Chloé Nandi (FRA) - Lucija Regvat (CRO)

**Femmes moins de 60 kilos** : Maurine Atef (FRA) - Sofia Cavallo (ITA)

**Femmes moins de 70 kilos** : Lorna Sincère (FRA) - Morgan Alexander (GBR)

# RÉCUPÉREZ PLUS VITE ET NATURELLEMENT AVEC PURVITAE

Chez Pur Vitaé nous connaissons les besoins d'un sportif.  
Pour nous, la récupération joue un rôle majeur sur les performances du lendemain.  
C'est pourquoi nous avons développé un combo post-entraînement naturel et efficace.

## RECUP'



Juste après le sport

Un combiné d'ingrédients naturels reconnus pour leurs actions restructurantes :

**SPIRULINE BIO / ACÉROLA BIO / FÉNUGREC BIO**

- améliorez l'oxygénation de vos organes
- apportez de la protéine végétale à vos muscles
- dynamisez votre système digestif !

## COCOON

Juste avant de dormir

3 puissantes plantes antioxydantes  
au service d'un sommeil profond et récupérateur

**CHLORELLA / RHODIOLA / BAOBAB**

- enrichi en Chrome et Magnésium
- aide à la relaxation musculaire
- restaure l'équilibre acido-basique (pH)



Succombez au savoir-faire français des compléments alimentaires naturels et Bio de Pur Vitaé !

**Rendez-vous sur [purvitaefr.com](http://purvitaefr.com) dès maintenant !**

Avis des internautes : 4,9/ 5



**ACTUALITÉS**

**Mon INSEP**

*par Olivier Navarranne*

**INSEP**

**La réussite à 100 %**



Principal centre de formation du sport de haut niveau français, l'Institut national du sport, de l'expertise et de la performance (INSEP) porte un double projet basé sur le sport et la réussite scolaire. Une formation parfaitement rodée, comme en témoignent les 100 % de réussite des bacheliers de l'INSEP.

# Ghani YALOUZ

## « La scolarisation est essentielle à l'émergence de la performance »

Directeur de l'INSEP depuis 2017, Ghani Yalouz est fier du système mis en place, permettant aux sportifs de haut niveau de poursuivre un double projet. Tout en dévoilant les détails de ce système, l'ancien lutteur assure que l'INSEP peut encore faire mieux.

### ***Quels sont les facteurs qui expliquent une réussite aussi importante des bacheliers de l'INSEP ?***

La formation scolaire, universitaire et plus largement l'accompagnement du sportif de haut niveau vers la voie de l'excellence sont ancrés dans l'ADN de l'INSEP. En tant qu'établissement public à caractère scientifique, culturel et professionnel du ministère des Sports, l'INSEP doit former les champions de demain et les aider à préparer l'après-carrière. C'est un enjeu important qui fait partie des priorités de notre institut. L'implication des différents acteurs autour du jeune sportif (services de l'INSEP, fédérations, familles...) facilite sa réussite. Enfin, il existe également une capacité inhérente au sport de haut niveau de se mobiliser pour un objectif ou une échéance. Nos athlètes, certes bien encadrés, révèlent leur capacité en étant acteurs. Notre rôle est de créer cette dynamique collective au profit de l'engagement et du projet individuel.



Ghani Yalouz : « L'INSEP doit former les champions de demain »

### ***Que met en place l'INSEP pour permettre à ces jeunes de réussir leur double projet ?***

Outre les structures d'entraînement, l'INSEP travaille à optimiser les outils au service de la performance. Un jeune sportif à l'INSEP a une vie d'interne en collectivité, s'entraîne souvent de manière biquotidienne et se forme sur le plan scolaire. Dans chaque domaine, il y a une réflexion par rapport aux exigences et aux contraintes du sport de haut niveau. L'articulation des activités est primordiale. Les enseignements scolaires se font, par exemple, au sein de l'institut avec un petit lycée recréé dans une partie des bâtiments. Les horaires y sont aménagés

avec une organisation très structurée et des moyens qui permettent d'individualiser les apprentissages. Le suivi est quotidien et s'affranchit du calendrier des vacances scolaires, pour tendre vers l'annualisation en fonction des plannings sportifs.

### **« Un travail de sensibilisation permanent »**

### ***Quels sont les moyens donnés à l'INSEP pour permettre de rivaliser avec les meilleures nations étrangères ?***

Pour la mise en place d'une scolarité très adaptée, spécifiquement réservée aux

sportifs de haut niveau, et permettant de répondre aux demandes et besoins des différentes disciplines sportives, nous avons un partenariat étroit avec le rectorat de Créteil. Des dotations en heures d'enseignements sont attribuées à l'INSEP pour le fonctionnement des classes. Ce sont des moyens fléchés vers l'innovation pédagogique, offrant un enseignement à distance lors de stages à l'étranger ou pendant des périodes de sollicitations très intenses. Cela permet également d'apporter beaucoup de souplesse au profit des préparations pour les compétitions de référence internationale.

***Selon vous, la jeune génération actuelle a-t-elle désormais conscience de l'importance de ce double projet ?***

L'importance de se former en parallèle d'une carrière sportive, y compris de très haut niveau, n'est pas forcément une évidence pour les plus jeunes que nous accueillons. Cette idée est assez liée à la maturité et au niveau d'expérience dans la pratique. D'où l'importance de l'accompagnement et du suivi socioprofessionnel qui existent à l'INSEP, mais aussi dans chaque fédération. Il faut

encore une fois beaucoup de pédagogie et un travail de sensibilisation permanent pour impliquer nos athlètes.

***Le lien est-il évident entre scolarisation réussie et performance sportive ?***

Il existe de nombreux facteurs dans la performance sportive. Il est évident que le sportif de haut niveau doit acquérir des compétences et que le monde éducatif a indéniablement un rôle à jouer dans ces acquisitions. Il s'agit autant de valeurs, de citoyenneté, de posture, d'exemplarité, de dépassement de soi, de gestion des émotions, de force mentale, de capacité d'analyse... La scolarisation est structurante pour nos sportifs de haut niveau. Elle est même essentielle à l'émergence de la performance.

**« L'INSEP joue le rôle d'animateur »**

***Quel rôle l'INSEP doit-il jouer concernant l'évolution de la scolarisation des sportifs de haut niveau ?***

L'INSEP joue le rôle d'animateur du réseau des établissements du sport. À travers la mission du Grand INSEP, il y a un partage

d'expertise et des réflexions sur des problématiques communes à l'ensemble du territoire. La scolarisation des sportifs de haut niveau fait partie des discussions. C'est un sujet interministériel où l'INSEP est au cœur des différentes mises en action et des expérimentations.

***Une scolarisation adaptée et calquée à 100 % sur le calendrier sportif est-elle envisageable à l'avenir ?***

La scolarité à l'INSEP fait ce travail d'adaptation et aménage l'organisation des enseignements en fonction des nombreux calendriers sportifs. Cela reste très complexe. L'individualisation des parcours implique, dans sa mise en œuvre, des moyens humains et financiers. Il existe des facteurs limitants de mutualisation des moyens que tout le monde peut comprendre. Il y a également des contraintes de calendrier d'examen. Cependant, le niveau d'adaptation de la scolarité à l'INSEP est salué et les efforts faits en la matière pour aller encore plus loin dans les exigences des calendriers sportifs sont reconnus. Les Jeux olympiques de Paris en 2024 sont un levier pour tendre vers le 100 % !



Ghani Yalouz : « Notre rôle est de créer cette dynamique collective au profit de l'engagement et du projet individuel »

© Aurélien Meunier / Icon Sport

# L'INSEP

## un soutien pédagogique permanent



© Jean Sport

L'INSEP se base sur les contraintes sportives pour individualiser la scolarité de ses élèves

Tout au long de l'année, les jeunes sportifs de haut niveau de l'INSEP peuvent compter sur l'aide d'une équipe pédagogique dévouée. Xavier Dallet, responsable de la scolarité INSEP, explique ce fonctionnement si particulier.

Si l'INSEP affiche un taux de réussite de 100 % au baccalauréat, ce n'est pas un hasard. Il le doit à une mécanique bien huilée, dirigée par Xavier Dallet. « Je suis responsable de la scolarité INSEP, de la 3<sup>e</sup> jusqu'au BTS. La scolarité est adaptée, elle permet de s'adapter au sport de haut niveau et à ses contraintes ». Concrètement, le calendrier scolaire des sportifs est calqué au maximum sur leurs exigences sportives. « Stages, compétitions, entraînements, temps de repos... il faut tout prendre en compte », assure Xavier Dallet. « Le but est de mettre en place une scolarité spécifique avec un objectif de réussite au bac. Pour cela, nous sommes cinq personnes travaillant à la scolarité INSEP et une équipe pédagogique qui se déplace et vient à la rencontre des sportifs ». L'INSEP cherche ainsi à individualiser au maximum la scolarité de ses élèves sportifs. « En général, le sportif doit se calquer sur l'organisation scolaire. De notre côté, on essaye d'inverser les choses, de se baser sur les contraintes sportives et de placer le scolaire autour ». Avec un tel taux de réussite, c'est mission accomplie.

## L'Académie de CRÉTEIL aux côtés de l'INSEP

Dans sa quête d'excellence, l'INSEP peut compter sur une convention signée avec l'Académie de Créteil. Cette dernière met en place des conditions favorables pour les jeunes sportifs de haut niveau, comme l'explique Jean-Marc Serfaty, inspecteur d'académie et pédagogique EPS au sein de l'Académie de Créteil.

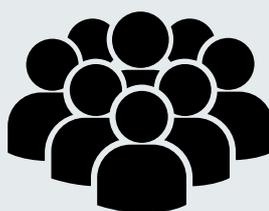
« L'Académie de Créteil a voulu s'engager aux côtés des sportifs de haut niveau. Depuis 2009, nous sommes devenus pleinement acteurs de cette volonté en soutenant plus que jamais l'INSEP dans son action », souligne Jean-Marc Serfaty. L'Académie dispose ainsi d'une convention avec l'INSEP permettant de faciliter la mise en place de conditions favorables d'étude et d'entraînement pour les jeunes sportifs de haut niveau. Des professeurs de l'Académie de Créteil œuvrent ainsi à l'INSEP tout au long de l'année, tandis que trois établissements sont mis en réseau avec la structure. « Les résultats sont concluants avec 100 % de réussite au bac depuis trois ans. Aujourd'hui, on se doit de poursuivre ce travail, d'adapter au mieux la scolarité au rythme de vie du sportif. Ce n'est pas simple, c'est un travail d'individualisation important, mais nous œuvrons là-dessus sur le long terme, main dans la main avec l'INSEP ».

# L'INSEP

## en chiffres



**43 ans**  
D'EXISTENCE



**810**  
SPORTIFS  
DE HAUT NIVEAU

**80**  
PERSONNELS  
MÉDICAUX



**28**  
HECTARES



**150**  
ENTRAÎNEURS  
NATIONAUX



**520**  
CADRES  
FÉDÉRAUX



**50**  
ENSEIGNANTS  
FORMATEURS

**20**  
CHERCHEURS



**50%**  
DES MÉDAILLÉS  
DES JO DE RIO  
2016

**100%**  
DE RÉUSSITE  
AU BAC



**76%**  
de RÉUSSITE pour  
les formations  
universitaires

**75%**  
de RÉUSSITE pour  
les formations  
professionnelles

# Témoignages

## des bacheliers 2018 de l'INSEP

Éva KOUACHE

**« L'équipe pédagogique a toujours été là pour nous »**

Football - Mention très bien



© Éva Kouache

« L'INSEP met tout en place pour que l'on puisse réussir à la fois notre scolarité et notre parcours sportif. L'année du bac, c'est beaucoup plus de travail que les autres années, mais l'équipe pédagogique a toujours été là pour nous dans les moments de moins bien. De mon côté, cela m'a notamment aidée à obtenir la mention très bien. Je visais la mention bien, cela a donc été une surprise pour moi ».

Juliette CIOFANI

**« L'INSEP nous aide à réussir sur les deux tableaux »**

Athlétisme - Mention assez bien



© Juliette Ciofani / DR

« J'ai vraiment choisi l'INSEP pour ce double projet. Mener de front des études et la pratique d'un sport n'est pas une chose facile, mais l'INSEP nous aide vraiment à réussir sur les deux tableaux. Il y a une vraie adaptation à notre emploi du temps et aux difficultés que l'on rencontre ; du coup ça m'a permis d'être en confiance et de réussir mon année ».

Paloma WOUTS

**« L'endroit idéal pour réussir »**

Basket - Mention bien



© FFBB

« En choisissant l'INSEP, j'avais vraiment en tête l'envie de réussir mon double projet. C'est l'endroit idéal pour réussir, car les professeurs sont toujours là pour nous. Grâce à l'INSEP, j'ai eu mon bac avec une mention et je peux dorénavant me projeter vers la suite. Je vais maintenant étudier en STAPS tout en rejoignant une équipe de deuxième division. Je continue donc à mener ce double projet très important à mes yeux ».

Quentin LONCKE

**« Au début, j'avais du mal à me mettre dedans »**

Natation - Mention assez bien



© Vincent Michel / Icon Sport

« En fin d'année scolaire, il y a eu un stage pour tous les élèves de Terminale. Cela nous a permis de nous mettre dans l'examen et de nous focaliser sur notre réussite scolaire. Pour moi, ça a fonctionné, qui plus est avec une mention. Je n'aime pas trop les cours, et au début j'avais d'ailleurs du mal à me mettre dedans. Mais au fil du temps, avec l'aide de l'INSEP, j'ai réussi à bien gérer ce mélange entre études et sport ».

## Arthur PHILIPPE

«Avoir un métier est essentiel»

Escrime - Admis



© FFE

«L'année du bac n'a pas été une année facile, d'autant que de mon côté, c'était ma première année à l'INSEP. Le bon compromis entre études et sport est notamment dur à trouver ; il faut savoir s'organiser. Mais, avec l'aide de l'équipe pédagogique, j'ai su y arriver, et pour moi c'est très important. Je fais de l'escrime, je sais très bien que je ne peux pas vivre de mon sport. Au contraire, à l'heure actuelle, ça me coûte de l'argent. Avoir un métier est donc essentiel si je veux poursuivre ma carrière sportive».

## Pauline ROSSIGNOL

«Niveau organisation, c'est impeccable»

Aviron - Mention assez bien



© FFAviron

«C'est une année que j'ai bien vécue, car tout a vraiment été mis en place pour nous permettre de réussir notre double projet. J'ai rejoint l'INSEP au début de mon année de 1<sup>re</sup>, et ça m'a beaucoup aidée dans la

gestion des cours et des entraînements. Niveau organisation, c'est impeccable. Personnellement, je ne pouvais pas me permettre d'être mauvaise à l'école. Je suis aussi exigeante au niveau scolaire que je le suis dans la pratique de mon sport».

## Sarah-Léonie CYSIQUE

«C'était intense, mais on a réussi»

Judo - Admise



© C. Ferreira / FFJudo

«C'était une année particulièrement difficile, mais l'équipe pédagogique a tout mis en œuvre pour qu'on réussisse. C'était intense, mais on a réussi. J'avais un petit peu d'appréhension avant de rejoindre l'INSEP, je ne savais pas si j'allais

réussir mon double projet. Mais j'ai été agréablement surprise, j'ai reçu de l'aide à chaque fois que j'en ai eu besoin et cela m'a aussi permis de me libérer dans la tête et de penser à mon judo».

## Léo ROSSI

«J'ai pris mes marques après plusieurs mois»

Badminton - Mention bien



© FFBad

«Je suis arrivé à l'INSEP il y a un an, en septembre dernier. J'ai découvert une charge d'entraînement importante, tout en poursuivant les cours à côté. Il a donc fallu gérer tout cela, ce qui n'a pas été facile au début. J'ai

pris mes marques après plusieurs mois et j'ai eu une mention bien, ce que je visais. Pour la suite, j'ai hésité à ne faire que du badminton, mais je tiens à poursuivre mes études et à conserver une vie normale, partagée entre mon sport et mes études».

## Enzo GRAU

«L'INSEP, un choix évident»

Boxe - Admis



© FFBBoxe

«L'INSEP me permet de bénéficier d'une charge d'entraînement assez élevée sans délaissier mon parcours scolaire. Pour moi, c'était donc un choix évident. Il y a eu parfois des moments compliqués, où tout concilier pouvait s'avérer difficile. Mais j'ai

bénéficié d'aide et de soutien. Quand on dévie de la route, l'équipe pédagogique est là pour nous. C'était important pour moi, car pour être bon dans ma boxe j'ai besoin que tout fonctionne autour».

## Arman ELOYAN

«Pour moi, c'est une chance»

Lutte - Admis



© FFLutte

«Il est vrai qu'entre les compétitions et les entraînements, poursuivre une scolarité n'est pas simple. Mais j'ai la chance d'être à l'INSEP, de pouvoir profiter d'installations de qualité tout en ayant pu passer mon bac. Pour moi, c'est une chance de profiter de tout cela».



## La liste des

# BACHELIERS 2018

## de l'INSEP

### Terminale S :

Imen BEN HASSINE (taekwondo)  
Shirine BOUKLI (judo)  
Yohan CHOUPAS (basket)  
Marko COUDREAU (basket)  
Sarah-Léonie CYSIQUE (judo)  
Lucie ESNAULT (football)  
Loan HIS (gymnastique)  
Romane JEANNEAUX (basket)  
Alison LEPIN (gymnastique)  
Tom MASIA-PACHOLCZYK  
(gymnastique)  
Arthur PHILIPPE (escrime)  
Chloé PHILIPPE (football)  
Louis POUPÉE (hockey sur gazon)  
Sandra RAMOND (patinage artistique)  
Léo ROSSI (badminton)  
Pauline ROSSIGNOL (aviron)  
Iliana RUPERT (basket)  
Kenza SALGUES (basket)  
Paloma WOUTS (basket)

### Terminale ES :

Léo BILLON (basket)  
Juliette CIOFANI (athlétisme)  
Timothée CLÉMENT (hockey sur gazon)  
Fayzat DJOUMOI (basket)  
Mathis DOSSOU-YOVO (basket)  
Enzo GRAU (boxe)  
Léonice HUET (badminton)  
Éva KOUACHE (football)  
Maëlle LAKRAR (football)  
Justine LEROND (football)  
Sixtine MACQUET (basket)  
Naïm MOKHFI (natation)  
Sonia OUCHENE (football)  
Mélanie RIBEIRO DE CARVAHLO  
(football)  
Salma ZEMZEM (football)

### Terminale STMG :

Jules BARBAZ (hockey sur gazon)  
Lou BENARD (football)

Mickaëlla CARDIA (football)

Magou DOUCOURÉ (football)

Nabala FOFANA (basket)

Assia GAYME (football)

Paul LIVOLSI (judo)

Quentin LONCKE (natation)

Milan PRAT (boxe)

Johan RANDRIAMANANJARA (basket)

Laurence SAVIANA (football)

### Terminale ST2S :

Oréane LECHENAULT (gymnastique)

### Terminale BPC :

Charles AFA (lutte)

Youssoup DELIEV (lutte)

Valid DESCHIYEV (lutte)

Arman ELOYAN (lutte)

Amaury GOLITIN (athlétisme)

Antoine POCHON (gymnastique)

Tiavo RANDRIANISA (taekwondo)

EN VERSION NUMÉRIQUE

# GRATUIT

tous les mois sur Facebook et Twitter



Prix exceptionnel

**49** €50\*  
au lieu de  
71,50€

dont 5€ reversés  
à la Fédération des  
Aveugles de France



Abonnement  
d'un an à la  
version papier  
de SPORTMAG

Prix exceptionnel

**90** €00\*  
au lieu de  
143€

dont 10€ reversés  
à la Fédération des  
Aveugles de France



Abonnement de  
deux ans à la  
version papier  
de SPORTMAG

**Bulletin d'abonnement** à retourner accompagné de votre règlement à :  
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : ..... N° d'abonné : .....  
Nom : ..... Prénom : .....  
Adresse : .....  
CP : ..... Ville : .....  
Téléphone : ..... Email : .....

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : [abonnement@sportmag.fr](mailto:abonnement@sportmag.fr)

- Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG
- Mandat administratif
- Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente : .....

Date et signature obligatoires

**RENCONTRES**

**Sport pro**

*par Olivier Navarranne*



**ÉQUIPE de FRANCE  
de BASKET  
nouvelle vague bleue**



© Icon Sport

Axel Julien incarne cette nouvelle génération du basket français

Auteur d'un sans-faute lors de la première partie des qualifications pour le Mondial 2019, l'équipe de France de basket aborde le deuxième tour de ces éliminatoires en ce mois de septembre. Des Bleus rajeunis, séduisants et motivés à l'heure de défier la Bulgarie et la Finlande, les 13 et 16 septembre prochains.

Six matches, six victoires. L'équipe de France de basket a parfaitement négocié la première partie des éliminatoires qualificatives pour le Mondial 2019. Six succès acquis entre le mois de novembre 2017 et celui de juillet 2018. Une période durant laquelle les Bleus ont regagné de la confiance et quelques certitudes après un Euro 2017 raté, terminé dès les huitièmes de finale après une défaite face à l'Allemagne. Forcément, l'équipe de France a dû se reconstruire après cet échec... mais toujours avec Vincent Collet à sa tête. Afin de bien lancer cette nouvelle campagne, le coach strasbourgeois a fait appel à des « morts de faim », à l'image de Paul Lacombe. « J'avais déjà connu le maillot France chez les jeunes, mais c'était il y a un petit moment. Depuis, je m'étais surtout concentré sur ma carrière en club. Mais forcément quand le sélectionneur t'appelle pour évoluer avec les A, c'est un autre monde », souligne celui qui peut évoluer comme meneur et comme arrière. Grâce notamment à une belle saison effectuée sous les couleurs de Monaco, Lacombe a tapé dans l'œil de Vincent Collet qui n'a

pas tardé à lui accorder sa confiance lors de ces éliminatoires. « J'ai évolué quatre saisons à Strasbourg, c'est donc un coach que je connais plutôt bien. Quand je suis arrivé dans cette équipe de France, j'avais l'impression d'avoir toujours été là. Je savais ce que je devais faire et ce que le coach attendait de moi. C'est un coach qui est proche de ses joueurs, qui échange pas mal avec chacun d'entre eux. Pour nous c'est l'idéal, on n'avance pas dans le flou, on sait quelle est notre tâche en arrivant sur le parquet ». Avec 55 points inscrits en l'espace de six sélections, Paul Lacombe a donné satisfaction. « C'est une opportunité que j'ai saisie », confirme le joueur de Monaco. « Je ne suis pas arrivé en me disant que j'allais rester dans cette équipe jusqu'aux Mondiaux. Je sais qu'il y avait des absents et je me suis donc dit qu'il fallait que je prenne ce qu'il y avait à prendre. Je pense surtout avoir montré que je savais m'adapter, que je pouvais être utile à plusieurs postes. C'est dans cet état d'esprit que j'ai abordé les différentes rencontres : être utile et décisif là où on avait besoin de moi ».



Un état d'esprit qui a permis aux Bleus de disposer de la Belgique, de la Bosnie-Herzégovine et de la Russie, que ce soit lors des rencontres allers ou retours. Si certains succès se sont avérés limpides, les Tricolores ont su afficher un bel état d'esprit lors de victoires plus étriquées, notamment face aux Russes. Des rencontres lors desquelles un autre nouveau venu en équipe de France a crevé l'écran : Moustapha Fall. « *J'avoue que pour le moment, je n'ai connu que la victoire chez les A, ça fait plaisir* », sourit le pivot de 26 ans, 2m18 sous la toise. « *Je ne me prends vraiment pas la tête, je sais que Rudy Gobert est le titulaire et il n'y a aucun souci avec ça. C'est peut-être le meilleur joueur du monde à son poste, il évolue en NBA, il n'y a donc pas débat sur sa présence comme titulaire en équipe de France. Durant les éliminatoires, j'ai simplement gratté ce qu'il y avait à gratter* ».

## Moustapha Fall crève l'écran

Et le joueur du Lokomotiv Kouban-Krasnodar l'a plutôt bien fait, avec 53 points au compteur en l'espace de six sélections, dont 23 unités lors du match retour face à la Belgique... avec un 100 % de réussite au tir ! « *C'était un bon match, c'est vrai. Ça m'a permis de prendre de la confiance et de réussir à enchaîner et à trouver ma place dans cette équipe de France. C'était important de réussir à trouver le bon rythme en évoluant avec des joueurs que je ne connais pas forcément. Je pense que c'est ce que j'ai réussi à faire lors de mes différentes sélections* », assure celui qui a quitté la Turquie et rejoint la Russie à l'intersaison justement pour continuer à progresser. « *C'est le meilleur choix à mes yeux. La saison en Turquie a été bonne, mais je pense qu'il faut franchir un palier supplémentaire, et Krasnodar peut me permettre d'évoluer sur la scène européenne. Pour moi, c'est essentiel dans ma progression. J'ai pas mal échangé avec Vincent Collet durant les différentes fenêtres internationales, il m'a donné des conseils et des orientations sur ma manière d'évoluer, je pense également que ça peut m'apporter quelque chose* », révèle le pivot, qui se sent très bien chez les Bleus... au point de ne plus vouloir les quitter. « *J'ai pris goût à l'équipe de*



Vincent Collet n'a pas hésité à faire confiance à Paul Lacombe durant les éliminatoires

*France, c'est vrai ! Et puis, je ne pense pas que mon club me posera de problème pour être avec les Bleus, donc, évidemment, je suis partant pour les prochains rendez-vous* ».

## Un groupe jeune qui a saisi sa chance

Justement, côté rendez-vous, l'équipe de France affrontera la Bulgarie le 13 septembre, puis la Finlande le 16 septembre, à la Sud de France Arena de Montpellier, dans le cadre du deuxième tour des éliminatoires au Mondial 2019. Des rencontres pour lesquelles Vincent Collet devra se passer des services de plusieurs éléments évoluant en NBA, comme Evan Fournier (Orlando Magic) et Rudy Gobert (Utah Jazz). Se passer des joueurs de NBA, une problématique à laquelle font face plusieurs pays dans le cadre de ces éliminatoires, et qui touche donc particulièrement les Bleus. En revanche, Nicolas Batum sera, lui, bien présent. Autour du joueur des Charlotte Hornets, le sélectionneur des Bleus va continuer à faire confiance aux « morts de faim » des six premiers matches, eux qui

lui ont donné pleinement satisfaction. « *On a eu la chance d'avoir des joueurs très mobilisés et motivés. Pour certains, c'était une opportunité et ils l'ont saisie, ils ne se sont pas lamentés sur le fait de ne pas aller à la Coupe du monde. Ils ont porté le maillot bleu de la meilleure des façons. On repart avec un état d'esprit très positif* », se félicite Vincent Collet, désormais pleinement focalisé sur ce deuxième tour des éliminatoires au Mondial. « *Il faudra continuer à entretenir cet état d'esprit pour aller à la Coupe du monde dans les meilleures dispositions. L'objectif est de se qualifier le plus vite possible. On est aussi devenu la troisième nation mondiale. On sait qu'il y a des têtes de série. L'objectif est de rester dans les quatre premiers pour l'être à la Coupe du monde* ». C'est donc une équipe de France ambitieuse qui s'apprête à entamer le deuxième tour des qualifications pour le Mondial 2019. Avec, bien sûr, Paul Lacombe et Moustapha Fall au rendez-vous, mais aussi Livio Jean-Charles, Axel Julien, Lahaou Konaté, Mathias Lessort, Amine Noua et Frank Ntilikina. Autant d'éléments comptant six sélections ou moins et qui incarnent cette nouvelle vague bleue.

# LA SÉLECTION

## de l'équipe de France

Andrew ALBICY  
 Nicolas BATUM  
 Fabien CAUSEUR  
 Nando DE COLO  
 Moustapha FALL  
 Thomas HEURTEL  
 Edwin JACKSON  
 Livio JEAN-CHARLES  
 Axel JULIEN  
 Charles KAHUDI  
 Alain KOFFI  
 Lahaou KONATÉ  
 Louis LABEYRIE  
 Paul LACOMBE  
 Mathias LESSORT  
 Amine NOUA  
 Frank NTILIKINA  
 Vincent POIRIER



Nicolas Batum sera le seul cadre évoluant en NBA présent au deuxième tour des éliminatoires

### Les résultats du premier tour des qualifications

- Belgique 59-**70 France**
- **France 84**-65 Bosnie-Herzégovine
- **France 75**-74 Russie
- **France 64**-49 Belgique
- Bosnie-Herzégovine 52-**102 France**
- Russie 78-**84 France**

### Le programme du 2<sup>e</sup> tour des qualifications

- 13 septembre 2018** : Bulgarie - France
- 16 septembre 2018** : France - Finlande
- 30 novembre 2018** : République tchèque - France
- 3 décembre 2018** : France - Bulgarie
- 21 février 2019** : Finlande - France
- 24 février 2019** : France - République tchèque

TEAM  
FRANCE  
BASKET

QUALIFIERS



FIBA  
BASKETBALL  
WORLD CUP  
China 2019

THIS IS  
MY HOUSE



QUALIFICATION COUPE DU MONDE 2019

FRANCE / FINLANDE

MONTPELLIER

SUD DE FRANCE ARENA

DIMANCHE 16.09.2018 17H00

[billetterie.ffbb.com](http://billetterie.ffbb.com) - Points de vente habituels



FFBB

SUIVEZ-NOUS SUR [TEAMFRANCEBASKET.COM](http://TEAMFRANCEBASKET.COM)



Partenaires Média



Fournisseurs Officiels



Partenaires Officiels



**RENCONTRES**

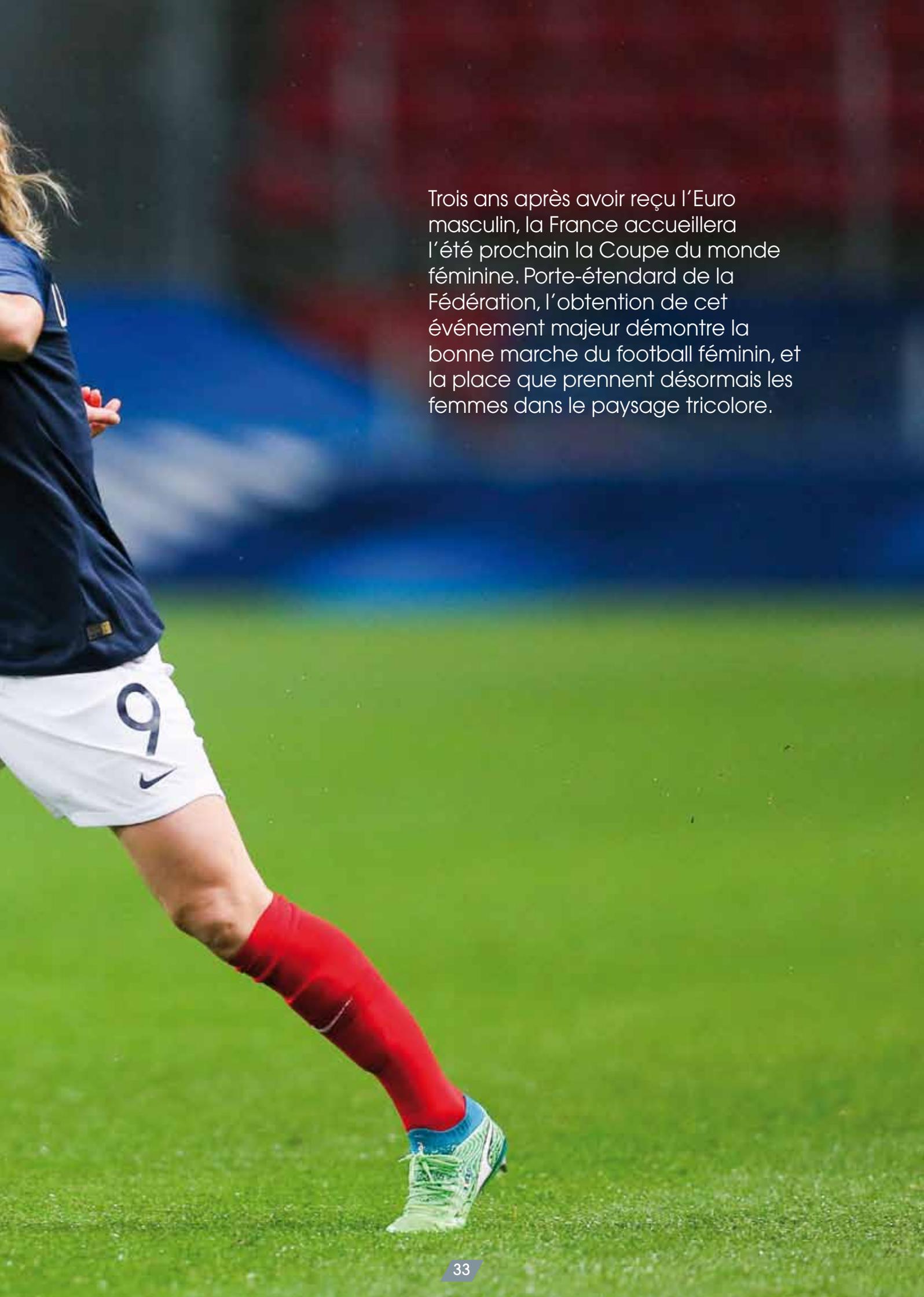
**Au féminin**

*par Romain Daveau*



# LE FOOTBALL FÉMININ

**avance dans la bonne direction**



Trois ans après avoir reçu l'Euro masculin, la France accueillera l'été prochain la Coupe du monde féminine. Porte-étendard de la Fédération, l'obtention de cet événement majeur démontre la bonne marche du football féminin, et la place que prennent désormais les femmes dans le paysage tricolore.

Le 25 juillet dernier, la Fédération française de football (FFF) dévoilait ses nouveaux logos, des écussons au coq, ornés d'une deuxième étoile. Après le titre acquis par l'équipe de France masculine le siècle dernier, les Bleus ont en effet ajouté dans la chaleur du mois de juillet une deuxième ligne mondiale à leur palmarès, faisant la fierté de tout un peuple. Confirmant aussi, et depuis certains tracassés qui ont décrédibilisé les instances, tout en freinant le développement du football français au début de la décennie, que celui-ci avance désormais dans le bon sens !

## Une progression ininterrompue

Si l'équipe féminine n'a, elle, pas encore remporté de Coupe du monde, elle espère bien profiter du succès de ses homologues masculins. Surtout que, pour la toute première fois depuis la première édition officielle de 1991, la plus prestigieuse des compétitions internationales se déroulera, du 7 juin au 7 juillet prochains, sur le sol français.



Jamais championne du monde en tant que joueuse, Corinne Diacre marchera-t-elle sur les traces de Didier Deschamps en 2019 ?

Véritable aboutissement du plan de féminisation mené par la FFF depuis 2011, l'organisation de ce Mondial dépassera le seul caractère sportif, comme le confirme Brigitte Henriques, vice-présidente de la FFF chargée du développement du football féminin : «*La valeur d'un tel événement se mesure à l'héritage qu'il laisse au pays hôte : démocratisation et mise en valeur de la pratique, développement des structures d'accueil pour les jeunes filles et augmentation du nombre de licenciées font partie des objectifs poursuivis par la Fédération*», déroule l'ancienne joueuse internationale aux 31 capes, championne de France à trois reprises. Neuf villes

ont ainsi été choisies pour accueillir le tournoi : Grenoble, Le Havre, Lyon, Montpellier, Nice, Reims, Rennes, Paris et Valenciennes. Ces neuf villes présentent toutes l'avantage d'héberger un club professionnel, apportant ainsi l'assurance de bénéficier de structures de pointe et de stades fonctionnels. «*Les infrastructures seront à la hauteur d'un football féminin qui a évolué de manière spectaculaire depuis 2011. On a rattrapé le retard qu'on avait par rapport aux autres pays européens en augmentant notre nombre de licenciées, qui est passé de 53 000 à cette date à 135 000 aujourd'hui, poursuit la dirigeante. Le pourcentage de clubs*



*proposant une formation en football aux jeunes filles était, lui, de 44 %. Il est actuellement de 80 %. Et il y avait alors 25 000 dirigeantes de club, contre 38 000 selon les dernières statistiques ».*

Les femmes sont donc de plus en plus présentes dans le monde du football, et il y a de plus en plus de mixité dans l'ensemble des organisations. Et, même si la France est encore en retard sur certains pays qui avaient déjà pris de l'avance dans la féminisation de leur football, comme l'Allemagne notamment, de plus en plus d'équipes fleurissent à travers l'Hexagone. «*Et contrairement à ce que l'on peut entendre, la D1 féminine n'est pas un championnat hétérogène*», retoque Brigitte Henriques. Si les deux mastodontes du football français, l'Olympique lyonnais, seul club européen à avoir remporté cinq fois la Ligue des champions, douze fois champion de France, et le Paris Saint-Germain, au palmarès quasi vierge, mais six fois sur huit vice-champion de France depuis son rachat par le fonds souverain Qatar Investment Authority sont «*de véritables locomotives*», les wagons accrochés derrière prennent de plus en plus de vitesse. «*Montpellier, ou encore Juvisy, qui a été absorbé par le Paris FC l'année dernière, ont des projets de plus en plus intéressants. De nombreux clubs commencent à véritablement se structurer* ».

## Corinne Diacre a apporté un nouveau souffle

Cette évolution positive du football féminin de base rejaillit forcément sur la plus haute sphère, l'équipe de France. Si Didier Deschamps a décroché le 15 juillet dernier le sacre suprême en tant que sélectionneur, Corinne Diacre n'a, elle, jamais été championne du monde sur la pelouse. Mais l'actuelle sélectionneuse des Bleues rêve de l'imiter sur le banc des féminines. Depuis sa prise de fonction en août 2017, la technicienne de 43 ans a apporté un nouveau souffle à une équipe A talentueuse, mais qui n'a jamais rien gagné. «*La victoire des Bleus en Russie ne nous met pas plus de pression. Ou alors une pression positive*», rassure l'ancienne capitaine des Bleues aux 121 sélections. «*Tout cet engouement autour de l'équipe de France, on a envie de le prolonger, et on fera tout pour. Cette victoire a eu plusieurs vertus aussi, dont celle de mettre en exergue des notions essentielles du football : le collectif, le groupe, l'état d'esprit. C'est aussi le grand mérite de Didier et de son staff. Il n'y a pas que le terrain qui compte, mais aussi la vie en dehors. C'est un tout* ». Un

tout qu'elle espère bien inculquer à ses joueuses, avec qui elle présente un bilan de sept victoires, pour trois nuls et deux défaites. «*Seuls les résultats peuvent dire si on a une génération dorée ou talentueuse. Et, comme on n'en a pas, on peut se demander si cette génération est si talentueuse que ça. Est-ce qu'on n'a pas vu cette équipe de France un peu trop belle ? Individuellement et collectivement, on a eu tendance à s'endormir sur nos lauriers. On a du talent, mais, si on n'arrive pas à l'exprimer, il ne sert à rien. Il faut mettre beaucoup de rigueur dans tout, être intransigeant sur des détails* ».

## Des montants records

Car, après un Euro 2017 décevant et une défaite en quarts de finale, les Françaises veulent surfer lors de leur Mondial sur la vague de soutien suscitée par les garçons, ainsi que sur la dynamique médiatique et populaire qui accompagne le football féminin depuis plusieurs années. La France, qui est le seul pays en Europe où les matches de l'équipe nationale féminine sont tous retransmis (les droits sont propriété du groupe M6 pour les cinq prochaines années, NDLR), profite ainsi d'un bouleversement financier à la hausse qui n'échappe pas à la version féminine du football. Pour la prochaine Coupe du monde, Canal+ diffusera ainsi l'intégralité de la compétition, alors que les 25 meilleures rencontres, dont tous les matches de l'équipe de France, seront diffusées parallèlement en clair par TF1, «*au terme d'une très grosse bataille médiatique et pour un montant record pour le foot féminin français de 12 millions d'euros, révèle Brigitte Henriques. Beaucoup de sports nous envient* ».

Pour notre championnat domestique aussi, un diffuseur historique est entré dans la danse, alors que Canal+ a acquis les droits de la D1 féminine pour la même durée. Symbole, là encore, d'un genre qui a pris une dimension toujours plus importante et attire de plus en plus de téléspectateurs. «*Un milliard de téléspectateurs seront attendus devant leur télévision pendant le Mondial 2019, selon la FIFA. On table également sur 1,3 million de billets vendus pendant la compétition. Ce sont là encore des chiffres spectaculaires et sur lesquels peu auraient misé il y a dix ans encore* ». Tous les voyants, qu'ils soient statistiques, financiers ou sportifs, semblent donc au vert pour que cet événement vitrine soit une totale réussite, et tire encore un peu plus le football féminin vers le haut. . .

## L'évolution du nombre de licenciées

Le football féminin a progressé dans les esprits, mais aussi en nombre de licenciées et de sections féminines disponibles dans les clubs et en valeur sportive. Depuis la Coupe du monde féminine de 2011 et le lancement du plan de féminisation, le football est le sport féminin qui a connu la plus forte hausse de pratiquantes en France. Le nombre de licenciées y a augmenté de plus de 60 %. En Europe, la France est le pays ayant connu la plus forte croissance de licenciées. Au 30 juin 2018, on comptait 125 412 pratiquantes en France. Objectif : 200 000 après la Coupe du monde 2019.



Après un Euro 2017 décevant, les Bleues tenteront d'imiter leurs homologues masculins lors du Mondial

## Les villes hôtes de la Coupe du monde 2019

**Grenoble** (Stade des Alpes, 20 068 places)

**Le Havre** (Stade Océane, 25 178 places)

**Lyon** (Groupama Stadium, 59 186 places)

**Montpellier**

(Stade de la Mosson, 32 900 places)

**Nice** (Allianz Riviera, 35 624 places)

**Paris** (Parc des Princes, 47 929 places)

**Reims**

(Stade Auguste-Delaune, 21 127 places)

**Rennes** (Roazhon Park, 29 778 places)

**Valenciennes**

(Stade du Hainaut, 24 926 places)



Six matchs de poule et un huitième de finale du Mondial 2019 se joueront au stade Auguste-Delaune

© Armandine Noël / Icon Sport

# Arnaud ROBINET

(maire de Reims)

« Il y a un vrai projet sociétal à Reims »



© Michel Joblot

« Le contexte est forcément favorable aujourd'hui avec la très belle victoire de l'équipe de France masculine à la Coupe du monde et, avec les féminines, on espère

surfer dessus. Il y a un engouement certain autour du football, et seul le foot peut provoquer ça ! Mais on n'a pas attendu le Mondial masculin pour préparer la venue du Mondial féminin à Reims. Il y aura six matchs de poule qui seront joués à Reims, plus un huitième de finale. J'espère qu'on recevra des équipes d'Europe du Nord, où l'engouement autour du foot féminin est important, et surtout que toute la ville respirera le football. Lorsque l'on a présenté notre dossier de candidature à la FIFA, il n'a pas été seulement question de parler du 7 juin au 7 juillet. Il y a un vrai projet sociétal à Reims ; il y aura un avant, un pendant, et un après. Nous voulons fédérer l'ensemble du monde sportif rémois

autour de cet événement, mais aussi de nombreux bénévoles et diffuser les valeurs du football féminin en termes d'égalité ou d'accès au sport pour tous. C'est un projet qui me tient personnellement à cœur, et on m'en parle déjà énormément. Pour ce qui est des équipements, nous utiliserons notre stade Auguste-Delaune (21 127 places, NDLR) qui est un équipement récent d'une dizaine d'années validé par la FIFA pour le tournoi. Seule la tribune de presse sera réaménagée. Le complexe René-Tys accueillera, lui, l'ensemble de la presse, alors que l'on discute encore avec la FIFA pour savoir si l'on pourra organiser nos habituelles manifestations locales pendant le tournoi. C'est en pourparlers ».



**REIMS,  
FIÈRE D'ACCUEILLIR  
LA COUPE DU MONDE  
FÉMININE DE LA FIFA™**

7 JUIN - 7 JUILLET 2019



# RENCONTRES

## Découverte

par Hugo Lebrun



A photograph of a person performing a parkour move on a large, red, curved wall. The person's arm and leg are visible, showing they are in mid-air. In the background, a tall apartment building with many windows is visible under a clear sky. The overall scene is urban and dynamic.

# SPORTS EN VILLE

## **Plaisirs et performances à l'air libre**

Skateboard, rollers, parkour, cross fit, workout... En solo ou entre amis, de nouvelles communautés de sportifs autonomes ont trouvé leur point d'équilibre en marge des circuits associatifs et fédéraux. Des pratiques flexibles, libres, économes au sein de villes, qui désormais doivent composer avec de nouveaux enjeux d'aménagements urbains.

**C**a roule, ça saute, ça glisse... De tout temps, la rue a été le berceau du sport. Au-delà des mythiques foot et basket, une douzaine de sports ont su trouver leur place au sein des métropoles. Le skateboard, apparu dans les rues américaines durant les années 70, continue son émergence 50 ans après, tandis que d'autres disciplines comme le street workout, le cross fit, ou le parkour ne cessent de croître à l'air libre. En solo ou entre amis, de nouvelles communautés de sportifs ont trouvé leur point d'équilibre de manière totalement indépendante. Bien qu'il soit impossible de quantifier les sportifs autonomes, les chiffres du ministère des Sports indiquent malgré tout que 46 % des pratiques sportives se dérouleraient hors cadre fédéral.

## La rue comme terrain de jeu

Les quais, les rues, les parcs sont de plus en plus investis par ces nouvelles familles de sportifs. Jean-Michel, 38 ans, se muscle sur des structures de street workout depuis 7 ans en complément de la boxe en salle.

*« Ce qui me plaît, c'est de pouvoir pratiquer n'importe où et n'importe quand, avec en plus le plaisir de l'air libre ». D'autres détournent la rue comme un terrain de jeu et d'exploration. C'est le cas notamment du parkour, comme l'explique Flore Magnier, traceuse de 25 ans : « Mon plaisir dans le parkour, c'est de se réapproprier l'espace public et de se permettre des choses qu'on ne fait pas dans la vie normale ». Un point commun aux sports de glisse qui allient vitesse et adrénaline... Auriane Daries, 29 ans, classée parmi les 6 meilleures Françaises en street va plus loin : « La rue, c'est l'essence même du skate. C'est là où il s'exprime le mieux. Tu peux aller où tu veux, slalomer entre les gens... Tu as un autre rapport à la ville ; j'ai comme l'impression d'être détachée de la société ».*

## Des enjeux d'aménagements urbains

Problème, cette liberté s'arrête aussi sous les fenêtres des riverains qui ne voient pas

toujours d'un bon œil certaines nuisances liées à ces pratiques. « Skateboarding is not a crime » (« Faire du skateboard n'est pas un crime »). Dans les années 90, ce slogan d'une célèbre marque de skateboards donnait déjà un indicateur de ce qui est devenu aujourd'hui un véritable enjeu d'aménagement urbain. Natacha Gourland, agrégée de géographie, a travaillé sur la question des corps sportifs en ville : « Ces sports questionnent les usages de la ville. Aujourd'hui, des structures se développent partout. Ça irrigue les villes et le quotidien des citoyens, avec, au-delà du loisir, un enjeu de santé publique et de cohésion sociale ». Du sport gratuit, pour tous, dans des espaces publics. Un enjeu d'intérêt public que les villes doivent appréhender. Gaylord Le Chequer, adjoint au maire en charge de l'aménagement et de l'urbanisme à la ville de Montreuil (Seine-Saint-Denis) explique les défis pour une municipalité : « On a longtemps aménagé les villes avec des espaces dévolus aux voitures et à toutes les nécessités de déplacements. Aujourd'hui, l'enjeu est de retravailler sur un meilleur partage des usages, car on ne peut pas nier la forte demande des activités





La rue, l'essence même du skateboard...

© Hugo Lebrun / Hans Lucas

*sportives en ville, d'autant que des espaces publics délaissés deviennent parfois des zones de non-vie ou, dans les pires des cas, de non-droits.*

Côté sportif, reste à savoir si ces pratiques libres sont autosuffisantes pour accroître

leur développement sur d'autres échelles, notamment au travers de compétitions. «*Les deux formes, la pratique libre et fédérale, peuvent coexister sans problème*», résume Jean-Michel. «*C'est même un atout, chacun peut pratiquer*

*comme il veut, où il veut, en fonction de ses objectifs*». Le parkour qui a été intégré à la Fédération française de gymnastique peut envisager par exemple de devenir un jour discipline olympique, comme l'ont été avant lui le BMX ou le skateboard...

## Plus d'une douzaine de disciplines

Difficile de les dénombrer tant ils sont inclassables! Outre les traditionnels sports de ballons, comme le football ou le basket, les sports urbains sont nombreux et variés. Il y a d'une part les sports de vitesse et de glisse urbains comme le BMX, le fixie, le roller, le skateboard, ou la patinette. D'autre part, des disciplines de fitness, de gymnastique et de musculation, comme le workout, le cross fit, ou le cross training, ou le running. Enfin, d'autres plus marginales, connaissent, elles aussi, un attrait grandissant, à l'instar du street fishing (pêche urbaine), du street golf, de la slack line, ou encore le double dutch...



© Hugo Lebrun / Hans Lucas

Le parkour, intégré à la Fédération française de gymnastique, peut espérer devenir olympique un jour...

# Témoignages

## LE STREET WORKOUT

vu par Brandon,  
20 ans



© Hugo Lebrun / Hans Lucas

«Le workout, c'est une discipline de musculation et de gymnastique en plein air. Un sport qui allie à la fois puissance physique et technique, pour pouvoir réaliser des figures. C'est une discipline où l'on travaille uniquement avec le poids de son corps. Ce qui me plaît dans la pratique en plein air, ce sont les sensations de liberté qu'on ressent. On est à l'air libre, on y vient à l'heure qui nous plaît. On y trouve parfois des personnes habituées des lieux, mais aussi des gens qu'on ne connaît pas. La rue, c'est un espace ouvert, chacun vient avec ses objectifs. Quand il y a du monde, il y a toujours de l'émulation qui nous pousse à nous dépasser... »

## LE SKATEBOARD

vu par Auriane Daries,  
29 ans



© Hugo Lebrun / Hans Lucas

«Je skate depuis une quinzaine d'années. Aujourd'hui, je suis 6<sup>e</sup> au classement national street. Une discipline que je pratique entre 15 et 20 heures par semaine. Je ne me déplace jamais sans mon skate, ça fait partie de moi. Ce que j'aime, c'est qu'on en fait où on veut, quand on veut... La glisse, la vitesse... ça me procure des sensations physiques de liberté très fortes. Quand je suis sur mon skate, j'ai une vision panoramique de la ville, j'ai l'impression d'être détachée du monde qui m'entoure, je suis dans ma bulle. C'est un moyen différent d'appréhender une ville, et de s'approprier l'espace urbain. En dehors du «street», il y a aussi la pratique dans des skate parcs que beaucoup de villes commencent à mettre à disposition. C'est une pratique différente qui plaît beaucoup, mais qui ne remplacera jamais la saveur particulière de la rue... »

## LE PARKOUR

vu par Flore Magnier,  
25 ans



© Hugo Lebrun / Hans Lucas

«Le parkour, c'est l'art du déplacement. Un sport nature qui mêle la gymnastique à l'acrobatie, et dont le charme est de se servir de la rue comme d'un terrain de jeux infini. Un traceur, c'est comme un enfant : il découvre le mobilier urbain, explore son terrain de jeu, se réapproprie l'espace public en se permettant des choses qu'il ne ferait pas en dehors de sa pratique, dans une société où tout nous est indiqué. L'intérêt de ce sport, c'est qu'il allie la puissance, la technique et la coordination, en connectant directement le corps avec le cerveau. Il y a une recherche de maîtrise de ces éléments et de ses émotions face au vertige, à la hauteur, face à la peur parfois. C'est aussi une discipline instinctive où chacun cherche son «flow», à savoir une manière de se déplacer limpide et naturelle. Il existe des associations et une fédération qui encadrent cette pratique, d'ailleurs je suis moi-même coach dans une association. Mais, personnellement, je préfère pratiquer de manière libre avec qui souhaite me suivre! »

# C!A COURSE

10 KM DE TARNOS - **Dimanche 23 septembre**

**Départ à 9h30**

sur le Village Vacances **La Forêt des Landes**

*Possibilité de logement sur place la veille, avec dîner et petit-déjeuner*

**TARIF SPÉCIAL** pour les coureurs dormant sur place,  
les accompagnants et les locaux

*Soirée pasta party et banda*

# 2019

## Tous les bonheurs à partager



Consultez tous nos catalogues Villages Vacances, Clubs, Locations, Circuits et offres groupes sur  
[www.touristravacances.com](http://www.touristravacances.com)

**Renseignements et inscriptions**

au **0 890 567 567** Service 0,25 € / min + prix appel

**TourisTra**  
V A C A N C E S

**RENCONTRES**

Scolaire

par Olivier Navarranne



# L'ÉDUCATION NATIONALE

**plus sportive que jamais**

La neuvième édition de la Journée nationale du sport scolaire a lieu le 26 septembre. Avec des centaines de rendez-vous, partout en France, cette journée, initiée par l'Éducation nationale, est devenue un rendez-vous incontournable.

Le rendez-vous est fixé au mercredi 26 septembre. Cette année encore, la Journée nationale du sport est inscrite au calendrier. Un rendez-vous à succès créé par l'Éducation nationale. « Depuis 2010, nous cherchons à développer le sport scolaire de manière plus importante », explique Christian Audeguy, chargé d'études Sport à la Direction générale de l'enseignement scolaire. « Nous avons rédigé une circulaire en août 2010 dédiée au développement du sport scolaire, qui rappelait comment il devait fonctionner et qui définissait les rôles de chacun. Cette année-là, on a ainsi créé la Journée nationale du sport scolaire, un événement qui répond à cet objectif-là ». Une neuvième édition dont « le but est de faire connaître les activités proposées par les associations sportives des établissements scolaires, mais aussi de faire la promotion des différentes activités de l'USEP, l'Ugsl et l'UNSS, qui sont les différentes fédérations sportives scolaires. Lors de cette journée, on s'adresse ainsi à l'ensemble des élèves des écoles, des collèges et des lycées ». Des fédérations sportives scolaires qui totalisent 2,7 millions d'élèves licenciés partout en France et qui lancent leur année grâce à ce rendez-vous devenu incontournable. « L'USEP, l'Ugsl et l'UNSS travaillent d'ailleurs ensemble sur la mise en place des activités lors de cette journée, ce qui permet au sport scolaire d'être particulièrement uni en proposant de découvrir de nombreuses disciplines dans un cadre ludique », précise Christian Audeguy. Une unité que l'on retrouve



Le badminton fait partie des sports mis en avant durant cette journée

ensuite tout au long de l'année, puisque les trois fédérations organisent régulièrement des événements communs.

### « Une véritable mobilisation »

« Cette journée est un succès régulier, car il y a une véritable mobilisation de tous les acteurs académiques », poursuit Christian Audeguy. « Les recteurs se déplacent sur le terrain afin de participer à des activités ou d'animer des débats. Les académies organisent également beaucoup d'événements, tout comme les fédérations sportives scolaires ». L'USEP, l'Ugsl et l'UNSS en profitent pour faire le plein de licenciés dès le début de l'année, en proposant notamment de découvrir les sports « classiques », comme le handball, le badminton et l'athlétisme, mais aussi des pratiques émergentes à l'image du cross fit, de la danse hip-hop ou encore du double dutch. Partout en France, le 26 septembre, les établissements scolaires seront ainsi sur le pont pour cette journée dédiée à la pratique sportive. Les fédérations sportives, très nombreuses à bénéficier de partenariats et de conventions avec les fédérations scolaires, jouent également le jeu de cette « JNSS ». Ainsi, l'an dernier, Pierre-Ambroise Bosse, champion du monde du 800 m en athlétisme, avait fait le déplacement pour rencontrer des élèves et participer à différentes activités. Le spécialiste du double tour de piste avait notamment fait admirer ses talents de pongiste. Année après année, de plus en plus de sportifs prennent part à ce rendez-vous et communiquent sur cette journée par l'intermédiaire des réseaux sociaux. La communication de la Journée nationale du sport scolaire est ainsi assurée par les

sportifs de haut niveau qui y participent et qui ont, pour beaucoup, découvert le sport en milieu scolaire. « Le temps fort de cette journée a lieu à Paris avec de nombreuses activités au menu. Cette année, comme l'an dernier, le rendez-vous est donné au stade Ladoumergue ». Une « JNSS » qui s'adresse donc aux élèves... mais pas seulement. « C'est aussi un message de promotion adressé aux enseignants, aux parents d'élèves, au mouvement sportif local et aux collectivités territoriales, d'une grande aide pour le sport scolaire tout au long de l'année, pour montrer que les établissements proposent de nombreuses activités sportives aux jeunes ».

### Une thématique sur l'égalité filles-garçons

Mais quel sera le mot d'ordre de cette édition 2018 ? « L'an dernier, environ un million de jeunes ont été mobilisés lors de cette Journée nationale du sport scolaire, alors que l'accent était placé sur l'olympisme, au moment où Paris était désignée ville hôte des JO 2024. Cette année, la thématique est celle de l'égalité filles-garçons », révèle Christian Audeguy. Une égalité dont le sport scolaire a fait son cheval de bataille depuis plusieurs années, avec des progrès constants. « C'est un sujet sur lequel le sport scolaire est performant, puisque l'UNSS notamment aspire à un équilibre entre filles et garçons au niveau de ses licenciés. Cette fédération est de plus en plus près de trouver cet équilibre chaque année, en particulier en mettant en place des événements dédiés au sport féminin. Le schéma des activités proposées par les fédérations sportives scolaires prévoit d'ailleurs de plus en plus l'intégration d'équipes mixtes, ce



L'égalité filles-garçons sera au cœur de cette neuvième édition

© Icon Sport

qui est un véritable progrès à mettre au crédit du sport scolaire». Si l'égalité filles-garçons est donc au cœur de cette journée du 26 septembre, l'Éducation nationale n'en oublie pas pour autant l'olympisme. Le haut niveau et la perspective des JO dans six ans à Paris seront donc une nouvelle fois de la partie à l'occasion de cette Journée nationale du sport scolaire. «C'est une journée lors de laquelle nous travaillons avec de nombreux partenaires, dont le COJO (Comité d'Organisation pour les Jeux Olympiques et Paralympiques). Ainsi, des athlètes seront présents partout en France afin d'échanger avec les jeunes lors de cette Journée nationale du sport scolaire».

### « L'Éducation nationale est en état de marche en vue des JO 2024 »

Une Journée nationale du sport scolaire qui prend place en plein cœur de la semaine «Sentez-Vous Sport» organisée par le Comité national olympique et sportif français (CNOSF) depuis 2010, mais aussi de la Semaine européenne du sport, initiée en 2014. Autant de rendez-vous qui font la promotion de la pratique du sport pour

tous. Du côté de l'Éducation nationale, la Journée nationale du sport scolaire est ainsi un rendez-vous majeur, mais il n'est pas le seul. «Nous organisons ensuite la Semaine olympique et paralympique, du 4 au 9 février 2019. Enfin, la Journée olympique aura lieu le 23 juin 2019. Ce sont des rendez-vous qui vont rythmer notre année et qui doivent permettre de montrer que le sport scolaire a un véritable

rôle, notamment dans la perspective de cette formidable échéance que sont les Jeux olympiques à Paris», souligne Christian Audeguy. «L'Éducation nationale est en état de marche en vue de ces JO 2024, on se doit de prendre notre part et de jouer notre rôle dans la réussite de cette grande fête du sport». Plus sportive que jamais, l'Éducation nationale est ainsi lancée vers 2024.

## Le sport scolaire en chiffres

- **2 700 000** élèves licenciés dans les fédérations sportives scolaires
- **5 000** élèves et parents vice-présidents des AS du second degré
- **31** conventions signées par le ministère de l'Éducation nationale, le ministère des Sports, l'USEP et l'UNSS avec des fédérations sportives délégataires
- **3** événements scolaires majeurs organisés par l'Éducation nationale
- **139** rencontres sportives USEP par an
- **44** championnats nationaux Ugsel par an
- **140** championnats nationaux UNSS par an
- Plus de **50** activités sportives à découvrir lors de la JNSS
- **1 200** élèves participants à la JNSS



# PARTAGEONS PLUS QUE DU SPORT

## REJOINS L'UNSS À LA RENTRÉE



**20€**  
la licence



**100 sports**  
proposés



**9500**  
associations sportives



**35 000**  
professeurs d'eps



[unss.org](http://unss.org)



@UNSSnational



@UNSS

**RENCONTRES**

**Universitaire**

par Olivier Navarranne



© FFSU

Aux Universiades 2017, Jeffrey John est parvenu à décrocher l'or sur 200 m

# LA FFSU

## un parfait tremplin

*Sur quels aspects la FFSU entend-elle mettre l'accent sur cette année 2018-2019 ?*

La saison 2018-2019 s'annonce une nouvelle fois très dense pour notre fédération, avec en point d'orgue les Universiades d'hiver à Krasnoyarsk (du 2 au 12 mars) et d'été à Naples (du 3 au 14 juillet) auxquelles nous participerons avec plus de 300 athlètes. Au-delà de ces événements phares, l'activité traditionnelle va battre son plein, avec près de 120 championnats de France universitaires organisés sur tout le territoire, 23 000 matches de sports collectifs, 1 500 compétitions de sports individuels. À cela s'ajoutent plusieurs compétitions internationales (championnats du monde

La Fédération Française du Sport Universitaire s'apprête à vivre une année chargée avec la participation aux éditions d'hiver et d'été des Universiades. Désormais proche des 120 000 licenciés, la FFSU joue un rôle clé, comme l'explique Vincent Rognon, son directeur technique national.

universitaires de voile à Cherbourg, Master'U BNP Paribas de tennis à Grenoble, crunch universitaire France-Angleterre en rugby...), des événements en naming avec nos partenaires (Société Générale Sevens, RMC Five Cup Universitaire...). Bref, il y en aura pour tous les goûts.

### **Quels sont les axes de développement de la fédération ?**

En 2017-2018, nous avons eu la satisfaction de voir notre nombre de licenciés croître pour la 8<sup>e</sup> année consécutive. L'objectif de 120 000 licenciés, défini il y a plusieurs années en accord avec notre ministère de tutelle, l'Enseignement Supérieur et la Recherche, est en passe d'être atteint. Autre objectif majeur : le nombre de licences féminines continue d'évoluer à la hausse. Avec un taux de féminisation de 32 %, nous nous situons au-dessus de la moyenne nationale. La saison écoulée a également été marquée par notre passage de 25 Comités régionaux à 13 Ligues régionales. Ce fut un gros chantier, que nous avons mené à bien. La saison à venir marquera le début de cette nouvelle organisation territoriale.

### **« Contribuer à l'épanouissement personnel de ses licenciés »**

#### **De quelle manière la FFSU collabore-t-elle avec les fédérations scolaires ?**

Avec l'USEP, l'Ugsl et l'UNSS, nous appartenons à la même famille. Même si nos fonctionnements et nos problématiques sont différents, nous poursuivons des objectifs communs : faire en sorte, chacun à son niveau, que le plus grand nombre de jeunes pratique une activité sportive dans le cadre de son cursus. La dimension éducative est également très présente. Tenante convaincue de la triple excellence sportive, universitaire et citoyenne, la FFSU a pour ambition de contribuer à l'épanouissement personnel de ses licenciés, y compris en termes de santé. Dans notre vision, le sport n'est pas une fin en soi, mais bien un moyen de rendre les individus meilleurs. La pratique sportive compétitive apporte à nos étudiants des atouts et des valeurs, transférables dans leur future vie sociale et professionnelle.

#### **Concernant le haut niveau, la FFSU est-elle une rampe de lancement pour les athlètes ?**

Pour répondre à cette question, il suffit de

lire les nombreux témoignages manuscrits des athlètes membres de notre Hall of Fame FFSU. Beaucoup sont devenus champions olympiques ou mondiaux après être passés par les Universiades ou les championnats du monde universitaires. Tous soulignent le rôle de tremplin joué par ces événements. Les Universiades sont construites sur le même modèle que les JO : compétition multisports, village des athlètes, cérémonie d'ouverture et de clôture, présence du meilleur niveau mondial. Pour eux, c'est à la fois une découverte et un apprentissage. Aux JO de Rio, 92 athlètes de la délégation française, dont 25 médaillés, étaient passés par les Universiades. La FFSU n'a aucunement la prétention de former ces athlètes, juste de leur permettre de vivre, à un moment de leur carrière, des compétitions qui comptent dans leur parcours de haut niveau.

### **« Nous soutenons Paris 2024 depuis le début de l'aventure »**

#### **Quels rapports la FFSU entretient-elle avec les fédérations sportives ? Jouent-elles toutes « le jeu » du sport universitaire ?**

La FFSU compte aujourd'hui plus de 40 conventions signées avec les fédérations unisports. Ce sont nos partenaires majeurs et incontournables. À travers nos commissions mixtes nationales, composées à parité de membres de la fédération du

sport concerné et de membres de la FFSU, nous développons, simultanément, la pratique du sport de masse et celle du haut niveau. Nous sommes dans une relation gagnant-gagnant. Nous jouons également un rôle de champ d'expérimentation, en testant par exemple de nouvelles formules de pratiques (mixité, relais, effectifs réduits...) qui sont parfois reprises par le monde fédéral.

#### **Quel rôle la FFSU entend-elle jouer en vue des JO à Paris en 2024 ?**

Notre contribution s'exprime à deux niveaux. Organisationnel d'une part, puisque nous soutenons Paris 2024 depuis le début de l'aventure. Cela se traduit par une participation aux différents temps forts : l'année olympique de l'école à l'université, la semaine olympique et paralympique, durant laquelle nous allons organiser des événements chaque année jusqu'en 2024, la présence au sein du comité « Génération 2024 » mis en place par l'Académie de Paris... Nos licenciés sont très concernés et beaucoup espèrent jouer un rôle actif durant ces Jeux, au sein du COJO (Comité d'Organisation pour les Jeux Olympiques et Paralympiques) ou en tant que futurs bénévoles. Sportif d'autre part, puisque de nombreux athlètes, membres de nos équipes de France universitaires, participeront aux JO à Paris en 2024. Notre but est de les accompagner du mieux possible, à notre niveau, pour qu'ils brillent en 2024. Pour en discuter régulièrement avec eux, nombreux sont ceux qui ont déjà cet objectif en tête.



« Le sport n'est pas une fin en soi, mais bien un moyen de rendre les individus meilleurs »

3<sup>e</sup> MI-TEMPS

Sport Fit

par Marianne Quiles



«SENTEZ-VOUS  
SPORT»  
prend de l'ampleur



Lancée en 2010 par le Comité national olympique et sportif français (CNOSF), l'opération «Sentez-Vous Sport», qui promeut le sport bien-être, se déroule cette année pendant tout le mois de septembre, en véhiculant un message de prévention simple : faire du sport permet de se sentir bien.

Considérant que la rentrée constitue le moment idéal pour commencer le sport en club, le CNOSF reconduit au mois de septembre l'opération «Sentez-Vous Sport». De nombreuses animations gratuites, sous forme d'ateliers découverte et d'initiations, s'adressant à tout type de public, quels que soient l'âge, le sexe ou la capacité, sensibilisent partout en France aux bienfaits du sport. Le Comité olympique, qui se passe de l'aide du Fond national pour le développement du sport (FNDS) pour cette opération, compte sur l'aide de ses partenaires : la MGEN, Harmonie Mutuelle, la Fédération de cardiologie et, petit dernier cette année, Bouygues Construction. Les Comités régionaux olympiques et sportifs (CROS) et les Comités départementaux olympiques et sportifs (CDOS) utilisent leur propre budget et reçoivent du national des outils de promotion.

Pour la neuvième année sont concernés les clubs sportifs, ligues, comités..., mais également les structures (entreprises, établissements scolaires, universités...) souhaitant promouvoir la pratique des activités physiques. Le CNOSF accorde un label après réception du dossier de candidature devant répondre au cahier des charges. La labellisation donne aux organisateurs une visibilité, les inscrit dans un réseau et facilite ainsi leur rapprochement avec les collectivités locales. Le nombre d'événements, en croissance régulière, s'établissait à 8921 en 2017. Le site phare des animations est situé à Paris, au parc de la Villette, futur site olympique lors des Jeux de 2024.

## Synergie entre différents dispositifs

Pour la première fois, l'opération se déroule tout le mois, du 1er au 30 septembre, ce qui apporte de la flexibilité aux clubs, parfois gênés par la question des dates. Cet étalement met en synergie différents dispositifs : les Journées du patrimoine sportif les 15 et 16, qui ouvrent les équipements (CREPS, stades, Roland-Garros, l'INSEP...) ; les Vital Sport du partenaire Décathlon pendant les 3 premiers week-ends, permettant



La découverte d'activités physiques permet de sensibiliser aux bienfaits du sport

de tisser des liens entre 120 magasins et les clubs locaux ; la Journée nationale du sport scolaire, en partenariat avec l'UNSS, le 26 ; la Journée mondiale du cœur le 29... Elle se rattache également à la Semaine européenne du sport, qui s'est inspirée de l'expérience française et pour laquelle le CNOSF est l'opérateur sur le territoire français. Cette année, les parrains nationaux Allison Pineau (handball) et Mickaël Jeremiasz (tennis en fauteuil) sont épaulés dans 7 régions par des ambassadeurs, athlètes eux aussi. Le Comité olympique renouvelle le Pass'Sport, lancé en 2017, et qui permet de s'essayer à plusieurs disciplines lors des journées «Sentez-Vous Sport», puis procure ensuite une invitation à une manifestation sportive

ou dans un centre de loisirs. D'abord expérimenté dans 2 régions pilotes, il attend des bonnes volontés pour être généralisé.

Comme le sport ça n'est pas seulement les jambes, le CNOSF organise aussi un colloque sur le sport bien-être à destination du monde de l'entreprise. Environ 250 personnes, dont de nombreux responsables des ressources humaines, se réuniront en novembre à la Maison du sport français. À cette même date, des trophées seront décernés aux organisateurs d'animations «Sentez-Vous Sport», aux entreprises soutenant les athlètes de haut niveau ou à celles facilitant la pratique sportive de leurs employés.

## La semaine «Sentez-Vous Sport»

- **22 et 23 septembre** : Activités ciblées grand public
- **26 septembre** : Journée nationale du sport scolaire
- **27 septembre** : Journée du sport à l'université et dans les grandes écoles
- **27 et 28 septembre** : Journées du sport en entreprise
- **29 septembre** : Journée mondiale du cœur, en partenariat avec la Fédération Française de Cardiologie
- **29 septembre** : Organisation d'un Village «Sentez-Vous Sport» au Parc de la Villette (Paris 19<sup>e</sup>)
- **29 et 30 septembre** : Activités ciblées grand public

# Denis MASSEGLIA

« On cible les futurs nouveaux licenciés »



© Kon Sport

Président du CNOFS, Denis Massegli rappelle l'origine de « Sentez-Vous Sport », et se félicite de la motivation des bénévoles vis-à-vis de l'opération.

## *Quelle est la philosophie du dispositif ?*

Il s'agit plus d'un concept que d'un événement isolé. L'appellation regroupe en fait plusieurs événements. La labellisation permet d'unifier des initiatives sur tout le territoire, autour du thème du sport santé. Depuis le début, l'objectif est de sensibiliser les Français de tous les âges à la pratique sportive, lors d'ateliers gratuits. Même s'il est difficile de quantifier les retombées directes de l'opération, on cible les futurs

nouveaux licenciés. Au passage, le CNOFS obtient ses meilleures retombées presse à cette occasion, hors JO.

## *Comment « Sentez-Vous Sport » a-t-il évolué jusqu'à aujourd'hui ?*

L'opportunité de lancer cette opération est née du rapprochement du sport et de la santé au sein d'un même ministère. Elle s'est d'abord déroulée sur un week-end, avec à l'époque la participation financière du FNDS. La première année, on comptait environ 300 opérations. En 2012, le concept a associé la Journée nationale du sport scolaire, organisée un mercredi. Le sport universitaire et le sport en entreprise sont venus rejoindre l'opération, portant sa durée à une semaine entière, et ce jusqu'à l'an dernier.

## *Quel bilan tirez-vous, au bout de dix ans ?*

Je suis fier que l'opération perdure depuis dix ans. Nous recevons des demandes pour participer à l'événement et pour organiser des animations. « Sentez-Vous Sport » existe parce que les gens ont envie de s'impliquer, c'est la force du bénévolat. L'opération constitue l'occasion de rappeler l'utilité sociale de celui-ci et sa mission d'intérêt général. La dixième édition, l'an prochain, fera l'objet d'un anniversaire particulier. Il est rare pour le mouvement sportif de se retrouver autour d'événements interdisciplinaires. Certains sites accueillent 50 à 60 disciplines. « Sentez-Vous Sport » représente un rendez-vous fondé sur la convivialité, comme une kermesse. Les CROS et CDOS rassemblent et mutualisent les moyens. Ils contribuent également à mobiliser les collectivités locales.



© CNOFS / KNSP

« Sentez-Vous Sport » existe parce que les gens ont envie de s'impliquer



Le village sport santé du Comité départemental olympique et sportif de Saône-et-Loire prendra ses quartiers à Charolles le 15 septembre

© CDOS71

# FOCUS

## sur les animations « Sentez-Vous Sport » dans 4 régions

### Île-de-France :

À l'initiative de sa commission sport santé, le Comité régional olympique et sportif d'Île-de-France collabore à la Journée du sport scolaire le mercredi 26 septembre, en partenariat avec l'UNSS. Ses représentants animeront un stand sport santé, distribueront des « goodies » et feront passer des tests physiques. Le CROS sera également présent au village « Sentez-Vous Sport » avec le CNOSF, sur le site de la Villette, à Paris, et participera aux Assises du sport en entreprise, en novembre.

### Auvergne-Rhône-Alpes :

Le Comité régional olympique et sportif Auvergne-Rhône-Alpes mène pour la quatrième fois une action envers les agents de la Ville de Lyon et de la Métropole. Détachés de leur temps de travail, ils ont la possibilité de découvrir des activités physiques variées (tir à l'arc,

tchoukball, biathlon, slackline, bowling, course...), de s'y initier, et de profiter des conseils d'un pôle bien-être associé à l'initiative, réunissant des ostéopathes, des sophrologues, des masseurs sur chaise... Environ un millier de personnes ont été touchées l'an dernier.

### Grand Est :

Le Comité départemental olympique et sportif de Moselle investit à nouveau le complexe sportif Saint-Symphorien de Metz et les équipements alentour (skate park, kayak club, courts de tennis...), en collaboration avec la Ligue contre le cancer, l'hôpital et l'université. L'an dernier, environ 3000 personnes ont suivi ce week-end. À côté du passage de tests physiques et des animations dans près de 50 disciplines, les visiteurs peuvent valider un Pass'sport au bout de quatre initiations et une visite au Village Santé (adultes) ou à l'espace Citoyen (jeunes). Un espace sport et handicap est également prévu.

### Bourgogne-Franche-Comté :

Engagé depuis la première édition de « Sentez-Vous Sport », le Comité départemental olympique et sportif de Saône-et-Loire réédite cette année son village sport santé, qui s'installe le 15 septembre à Charolles, avec la participation de la municipalité. Il accueillera une trentaine d'associations sportives ou structures du monde de la santé : association Cœur et Santé, Centre communal d'action sociale de Mâcon... À côté des traditionnelles initiations, les visiteurs pourront évaluer leur forme avec le Diagnoform auprès de la Fédération française d'athlétisme, parler de forme et de santé avec la Fédération de natation et de diététique avec les représentants d'Harmonie Mutuelle. Une marche couplant santé et culture s'inscrira également dans les Journées européennes du patrimoine.

Since 1999

# MASTERS DE PETANQUE 2018

20<sup>ème</sup> édition



FINAL FOUR

Avec les meilleurs joueurs du monde

# ISTRES

Arènes Le Palio

FINAL FOUR • Mardi 4 septembre



Réservez votre pack «Tribune Or» sur [mastersdepetanque.fr](http://mastersdepetanque.fr)

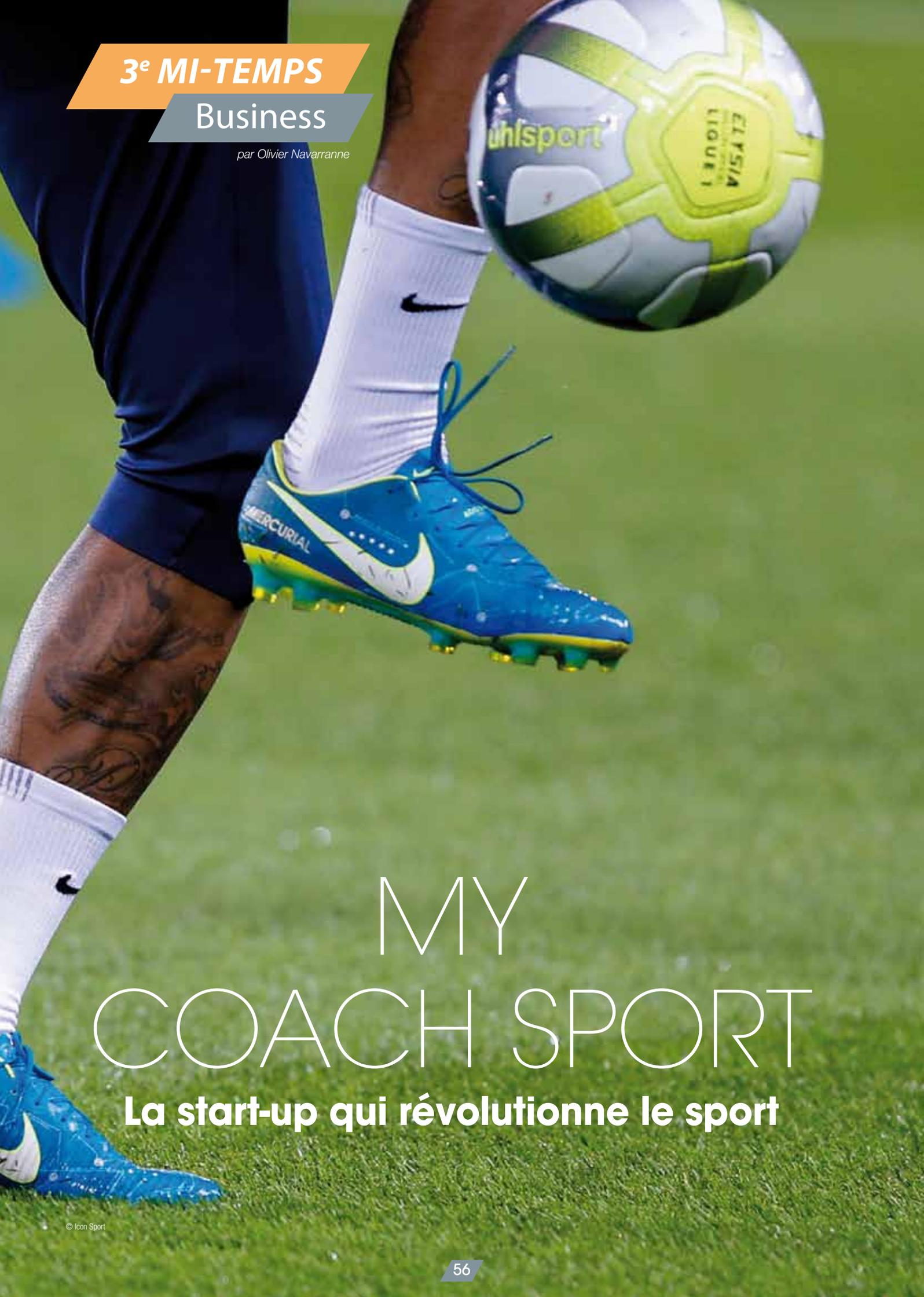


Toutes les infos sur [mastersdepetanque.fr](http://mastersdepetanque.fr) ou au 04 42 81 76 00

**3<sup>e</sup> MI-TEMPS**

**Business**

*par Olivier Navarranne*



# MY COACH SPORT

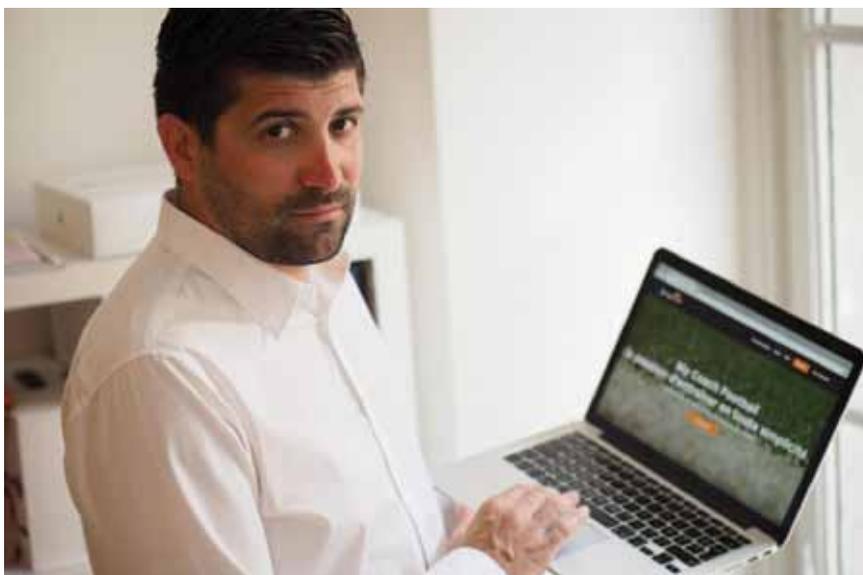
**La start-up qui révolutionne le sport**

Lancée en 2011, la start-up My Coach n'a cessé de grandir au fil des années. Depuis le 1<sup>er</sup> juillet dernier, « My Coach by FFF » doit permettre d'équiper les 290 000 encadrants d'équipe de la première fédération sportive de France. La start-up, créée par Cédric Messina, devient ainsi un acteur majeur de la révolution numérique du sport.

« Lors d'une rencontre avec un éducateur, je me suis rendu compte qu'il avait un papier et un stylo pour noter son agenda, ses entraînements... Je me suis alors dit qu'il fallait un outil numérique pour remplacer ces carnets qui pullulent le long des terrains ». C'est ainsi qu'est née, en 2010, l'idée de lancer My Coach dans l'esprit de Cédric Messina, véritable touche à tout, créateur d'Actufoot et de l'agence de communication Comback. Un an plus tard, la start-up My Coach est lancée : elle crée et développe des solutions numériques pour répondre aux besoins de tous les acteurs du football, de l'éducateur amateur aux staffs professionnels, en passant par les joueurs et les services administratifs des clubs. Une véritable révolution. « C'est une aventure qui a démarré avec un outil dédié aux entraîneurs et qui est aujourd'hui une plateforme numérique globale proposant divers services ». En effet, alors qu'elle était à l'origine une application dédiée aux entraîneurs amateurs, My Coach a aujourd'hui pris son envol, élargissant son champ d'action.

## Une marque forte dans le monde du football

« Nous sommes passés d'une start-up à une véritable entreprise numérique au service du sport. La première étape visait à élargir notre seuil de développement, il ne fallait pas que l'on reste une application



Cédric Messina : « Nous sommes passés d'une start-up à une véritable entreprise numérique au service du sport »

uniquement dédiée aux entraîneurs amateurs », révèle Cédric Messina. « À l'issue des trois premières années, on a fait un premier tour de table et on a levé 4,9 millions d'euros. En 2015, on a ainsi lancé un plan issu d'une réflexion simple : si on veut être légitime sur le marché amateur, il faut que les professionnels utilisent notre application ». D'où la création de My Coach Premium, une plateforme dédiée aux clubs professionnels en leur proposant des solutions adaptées à leurs besoins. Elle centralise et historicise toutes les données liées aux joueurs, le fameux « Passeport du joueur ». My Coach Premium est ainsi un outil de poids concernant l'optimisation de la performance individuelle et collective. « Aujourd'hui, 50% des clubs professionnels français utilisent My Coach Premium. C'est un véritable ancrage au sein du football professionnel. On a donc réussi à s'imposer comme une marque forte dans le monde du football », assure Cédric Messina. My Coach équipait également quatre équipes lors de la dernière Coupe du monde : la Suisse, la Tunisie, le Maroc et le Sénégal. Forcément, avec un tel succès, le chef d'entreprise n'a pas voulu s'arrêter en si bon chemin.

## « Aujourd'hui, on est en contrat avec cinq fédérations olympiques »

L'application, qui était utilisée par 10 000 entraîneurs de manière régulière, dont 5 000 à l'étranger, s'est ainsi étendue à d'autres disciplines. « On s'est rendu compte que les problématiques que nous traitions étaient les mêmes dans plusieurs sports. On a ainsi étendu nos

services au rugby, au volley, qui sont des sports collectifs, mais aussi à d'autres disciplines comme le hockey sur gazon et le cyclisme ». My Coach est ainsi devenu partenaire des fédérations chargées de ces différents sports. Concernant My Coach Vélo par exemple, les utilisateurs peuvent retrouver des tutoriels vidéo, des conseils d'experts et les tracés GPS des parcours officiels de la Fédération Française de Cyclisme, afin d'être assistés au quotidien dans leur pratique. « Aujourd'hui, on est en contrat avec cinq fédérations olympiques. Les discussions se poursuivent avec pas mal d'autres fédérations pour continuer d'élargir le champ d'action de My Coach », révèle Cédric Messina. Mais le chef d'entreprise n'oublie pas pour autant la discipline qui a fait le succès de son application : le football. Ainsi, depuis le 1<sup>er</sup> juillet, la plateforme numérique « My Coach by FFF » est disponible. Un outil de travail né d'une collaboration exceptionnelle entre les équipes de My Coach et celles de la Fédération Française de Football, qui doit permettre aux 290 000 encadrants d'équipe de la FFF, dont 35 000 éducateurs, de bénéficier d'un outil de travail sans précédent.

## « Le sport vit une véritable révolution numérique »

Forcément heureux de ce lancement, Cédric Messina estime que l'outil de travail dont bénéficie désormais la FFF incarne l'avenir. « Aujourd'hui, le sport vit une véritable révolution numérique, par exemple concernant les licences. C'est un changement que les fédérations vivent au quotidien. Il y a aussi une révolution dans

*l'approche du haut niveau et de la performance. De notre côté, en interne, on a pris le pari d'être une plateforme multi-usages pour mieux toucher un maximum d'utilisateurs. On répond ainsi à tous les besoins avec une approche spécifique et conditionnée par les besoins de chacun ». Désireux d'avoir un coup d'avance, le chef d'entreprise assure cependant que « personne ne sait vraiment jusqu'où va aller cette révolution numérique du sport. C'est à la fois complexe et passionnant. Avec My Coach, on a en tout cas pleinement l'impression d'être en mesure de changer les choses et les usages dans le monde du sport ».*



© PA Images / Icon Sport

La Fédération Française de Cyclisme fait partie des cinq fédérations olympiques sous contrat

Plus d'informations sur [www.mycoachsport.com](http://www.mycoachsport.com)

## Cédric Chaumont

**« Être en phase  
avec l'évolution  
de la société »**

Le Directeur technique national adjoint de la Fédération Française de Cyclisme se réjouit du partenariat entre la fédération et My Coach, une application destinée à tous les pratiquants.

*« Le choix de My Coach répond à une volonté de la FFC de passer dans l'ère du numérique. Cela nous permet de développer nos offres et nos services, en étant en phase avec l'évolution de la société. My Coach est ainsi un média qui nous permet de diffuser des tutoriels techniques sur l'ensemble des disciplines du cyclisme. Cela permet d'aborder des sujets comme la préparation d'épreuves, la nutrition ou encore le sommeil. C'est notamment très utile pour aider les jeunes cyclistes à être sur la bonne voie, à développer leur bagage technique, pour mieux s'intégrer dans un projet de haut niveau ».*

## Steve Savidan

**« L'outil adéquat  
à la fonction  
d'entraîneur »**

Ancien international français, Steve Savidan est depuis plusieurs semaines l'entraîneur du FC Bassin d'Arcachon. L'ancien attaquant est un adepte de My Coach, une plateforme qu'il juge totalement en phase avec sa vision du coaching.

*« Pour moi, My Coach est l'outil complètement adéquat à la fonction d'entraîneur. C'est notamment le cas pour les coaches qui ne disposent pas d'un staff conséquent. My Coach me permet ainsi de bénéficier d'une base de données sur l'historique des joueurs et de mieux appréhender leur préparation au quotidien. La plateforme me permet aussi de mieux dialoguer avec les joueurs. Quand je leur transmets les séances, je peux justement les faire participer à la création de ces séances. Dans le monde amateur, cet échange entre le coach et les joueurs est important, et My Coach permet de le faciliter ».*



PERSÉVÉRANCE



HUMILITÉ

# PARTAGEONS L'ENVIE DE SPORT ET BIEN PLUS ENCORE !

ENGAGEMENT

PARTAGE



RESPECT



3<sup>e</sup> MI-TEMPS

Esprit 2024

par Romain Daveau



LARA GRANIER

la passion plein voile



« J'aime tellement ce que je fais »

© Jesus Renedo / Sailing Energy

Biberonnée aux vagues de l'Océan Indien dès son plus jeune âge, c'est dans les eaux de la mer Méditerranée que navigue désormais Lara Granier, un des plus grands espoirs français de voile. Cap sur un itinéraire étonnant, et plein de promesses...

C'est à des milliers de kilomètres de la France que Lara Granier a appris à hisser ses premières voiles, et à fendre ses premières vagues. Lancée dans le grand bain par un père féru de planche à voile (et champion de France de la discipline, NDLR), cette jeune femme de 22 ans a été immédiatement réceptive à l'appel de la mer. « C'est mon père qui m'a initiée à la voile. Dès mes 7 ans, j'ai commencé à naviguer avec lui là où je suis née, au Kenya, le pays de ma mère, se souvient Lara, avec un accent local chantant et encore marqué. Alors que c'est

une discipline qui se pratiquait encore par très peu de personnes au Kenya, il a grandement participé au développement de la voile là-bas et, forcément, j'ai été prise par le truc ». Grâce à ses prédispositions familiales et à sa passion, elle fait ses preuves et représente rapidement le pays africain dans les catégories jeunes de la discipline.

### Une discipline extrêmement minutieuse

Puis, à 14 ans, changement de cap, Lara fonce droit vers le nord. Elle jette l'ancre à Antibes (Alpes-Maritimes), où elle intègre le Pôle France espoirs et choisit de naviguer sous les couleurs de l'équipe de France, dont elle possède également la double nationalité par son père. « J'ai ensuite intégré le Pôle France de Marseille. Au début, ça n'a pas été simple : le dépaysement, la découverte d'une autre culture et d'un mode de vie différent, le fait que mes parents soient à 10 000 kilomètres de moi... Mais je m'y suis faite maintenant, je suis habituée. Surtout, j'aime tellement ce que je fais, et mes parents me soutiennent à fond... Et ça, ça aide ». Pas trop le temps de cogiter de toute façon, Lara doit faire avec des journées bien remplies pour se plonger à fond dans

une discipline extrêmement minutieuse, et qui demande un entraînement rigoureux. « Une journée type débute par une séance de musculation le matin, et se poursuit par la navigation l'après-midi. Il y a beaucoup de critères qui entrent en compte en voile. Il n'y a pas qu'à travailler le physique et se dire qu'on va gagner. Bien sûr, il faut se renforcer physiquement, mais il faut aussi faire les réglages du bateau, parfaire la communication avec son coéquipier, analyser le plan d'eau... » La catégorie dans laquelle elle concourt, le 470, un dériveur de 4,70 m, ultra sophistiqué et dirigé par deux équipiers, demande notamment beaucoup de préparation en amont et de configurations technologiques, « car il y a de nombreuses possibilités de personnalisation du bateau, poursuit-elle. Surtout que, avec ma coéquipière depuis sept années, Marina Lefort, nous faisons tout nous-mêmes. J'ai même entendu des filles de séries différentes nous dire : Mais arrêtez de passer tout ce temps à configurer votre bateau, et allez naviguer un peu ! »

### Que le vent tourne pour les femmes

Exit donc les sorties entre amis ou les activités extérieures, la franco-kenyane sait ce qu'elle veut. Si elle se consacre



« C'est très compliqué de vivre de la voile aujourd'hui »

© Jesus Renedo / Sailing Energy

cette année exclusivement à la voile, « et ce sera le cas jusqu'aux Jeux olympiques de 2020 à Tokyo », c'est parce qu'elle avait auparavant validé une formation d'hôtesse de l'air, au cas où le vent serait contraire à son voilier. Mais ne vous en faites pas pour Lara, tout va bien pour elle, merci. « En 470, je suis vice-championne du monde et d'Europe en jeunes, et j'ai également été championne de France en 420, le format de bateau en dessous ». Elle profite notamment d'une formation française au point, « bien plus au point que dans d'autres pays, j'ai pu le voir au Kenya », ainsi que de l'expérience et du savoir-faire des coachs qui la suivent dans son club de la Société des Régates d'Antibes, où elle est licenciée. Si le succès est au rendez-vous pour la jeune tricolore, il n'est toujours pas simple pour elle de vivre uniquement de sa passion. Elle bénéficie tout de même de bourses d'aides de la Fédération française, bien consciente de la nécessité d'accompagner au maximum ses jeunes prodiges. « Sauf exceptions, c'est très compliqué de vivre de la voile aujourd'hui, surtout pour les femmes, regrette Lara. Toutes les grandes courses les plus populaires, la Volvo Ocean Race, le Tour de France à la voile ou le Vendée Globe, sont encore assez fermées pour nous. Il n'y a que la Voile

olympique qui permet aux femmes de s'affirmer, c'est pour ça que la Fédération tente d'apporter une nouvelle dynamique à notre discipline ». Une discipline qui, pour définitivement lâcher les voiles, pourra peut-être s'appuyer sur une nouvelle tête d'affiche dans les années à venir.

## Cap tranquille sur Paris 2024

Alors qu'elle a disputé la 43<sup>e</sup> édition des Championnats du monde de voile le mois dernier au Danemark (elle a terminé 33<sup>e</sup> avec sa coéquipière Marina Lefort, NDLR) Lara Granier est surtout l'une des plus belles promesses sur eau de la délégation française qui participera aux Jeux olympiques de Paris 2024. Elle prend cela avec pas mal de recul, encore. « Pour être tout à fait honnête, ça me paraît encore assez loin et j'espère surtout toujours naviguer d'ici là... J'y pense forcément, mais je ne veux surtout pas galvauder les prochains Jeux de Tokyo 2020 en ayant déjà la tête ailleurs. Surtout qu'il y a de grandes chances que, pour dynamiser les séries, les formats de compétitions n'y soient plus les mêmes, et que je ne concoure plus de la même manière sur 470 ». World Sailing, la fédération internationale de voile, a en effet planché mi-mai, à Londres, sur la

refonte des catégories admises aux Jeux olympiques de Paris. Le document officiel prévoit, entre autres, la transformation des épreuves de 470 en séries mixtes, et une décision finale sera prise en décembre. Pour Lara, prudence est donc mère de sûreté, mais l'envie de performer sur ses nouvelles terres est bien là, « d'autant plus que la voile de Paris 2024 se disputera dans les eaux de Marseille, là où je m'entraîne avec le Pôle France ». Faut-il y voir un signe ?

## Bio express

### Lara Granier

**22 ans** - Née le 11 novembre 1995 à Nairobi (Kenya).

**Clubs** : Société des Régates d'Antibes (depuis 2010), Pôle France espoirs de Marseille (depuis 2015)

**Palmarès en 470 :**

Vice-championne du monde jeunes (2016), vice-championne d'Europe jeunes (2017)

**Palmarès en 420 :** Championne de France (2015).

Suivre Lara Granier sur les réseaux sociaux :

Page Facebook : @Fra7lefortgranier • Compte Instagram : @laragranier

# 45<sup>e</sup> Coupe Icare



Illustration de Valérie DUMAS

St Hilaire du Touvet - Lumbin  
20-23 Septembre 2018

[info@coupe-icare.org](mailto:info@coupe-icare.org)

Association composée de personnalités diverses, issues du monde du sport et de la société civile, Rénovons le Sport français veut contribuer à rendre le sport français plus fort encore en promouvant une meilleure gouvernance et de meilleures politiques sportives.



RÉNOVONS  
LE SPORT  
FRANÇAIS

” Rénovons le sport français est un mouvement né fin 2016 et constitué début janvier 2018 sous la forme d'une association. Son objet social est de contribuer à la modernisation du modèle sportif français, c'est-à-dire à l'amélioration de la gouvernance (façon dont les décisions sont prises) et au renforcement des politiques sportives de notre pays (fond de ce qui est décidé).

Notre association est dirigée par un conseil d'administration paritaire - 9 femmes et 9 hommes - et compte à cette date environ 170 membres issus d'horizons très divers : sportifs et anciens sportifs de haut niveau, dont plusieurs champions olympiques et plusieurs champions du monde, dirigeants ou anciens dirigeants de structures fédérales nationales et locales, mais aussi personnalités issues de la société civile, entrepreneurs, représentants du monde de l'entreprise, de la santé, des médias, du digital, élus locaux, etc. Ces personnes, toutes bénévoles, ont en commun leur passion pour le sport et leur envie de voir le modèle sportif français se rénover, par-delà les intérêts et clivages partisans.

Rénover le sport français, pour nous, ce n'est ni chercher à le révolutionner - le sport français compte déjà de grandes réussites - ni se contenter de le réformer à la marge ; il a mille atouts qu'il est possible de mieux exploiter, et connaît des dysfonctionnements auxquels il faut remédier.

Notre collectif a été associé à la démarche de concertation menée jusqu'en juillet par le ministère des Sports et le Comité National Olympique et Sportif Français (CNOSF) "sur la co-conception d'un nouveau modèle de gouvernance du sport en France", qui va nourrir la préparation en cours du projet de loi "Sport et Société". Dans ce contexte, le ministère des Sports a invité les acteurs à "déposer des contributions pour faire des propositions d'évolution de l'organisation du sport". Nous avons répondu à cet appel en élaborant avec nos membres un rapport qui comporte 35 recommandations pour le sport français, présenté début juillet à Laura Flessel.

Ce rapport porte 5 grandes convictions :

- La nouvelle « gouvernance partagée à compétences réparties » envisagée a le mérite de renforcer l'attention sur le pilotage du sport français et de l'ouvrir au monde économique. Mais elle appelle un vrai effort de clarification des rôles et responsabilités de chaque acteur, sinon elle ne pourra fonctionner ni efficacement ni sereinement.
- Le modèle pressenti « d'agence » apparaît bien adapté pour la haute performance, beaucoup moins pour le sport pour tous, qui requiert un fonctionnement aussi ouvert que possible, « en réseau ». Nous préconisons donc de recentrer le projet d'agence sur la haute performance en veillant à ce qu'elle dispose d'une autonomie suffisante, tant dans les moyens dont elle disposera que dans les arbitrages qu'elle rendra. Cette évolution doit aller de pair avec le renforcement de l'écosystème du haut niveau dans son ensemble.
- La politique du « sport pour tous » requiert, dans un contexte propice et parfois urgent, une impulsion tournée à la fois vers des espaces critiques – l'école et l'université, l'entreprise, le monde de la santé – et vers les publics les plus éloignés de la pratique, dont les personnes en situation de handicap et celles vivant dans des territoires carencés en équipements sportifs.
- Si le ministère des Sports doit se réformer, l'amélioration de la gouvernance des fédérations est une priorité. Dans le respect de l'autonomie du mouvement sportif, elle implique, en sus de l'élection des présidents par les clubs, de renforcer à tous les échelons territoriaux l'ouverture, la diversité et l'éthique des structures fédérales.
- Le sport français doit pouvoir compter sur des ressources adaptées, sur le plan financier, mais aussi humain (revitalisation du bénévolat sportif, amélioration de la formation aux métiers du sport, etc.). Cette évolution peut se faire sans grever les finances publiques, car les fédérations ont la capacité de moderniser leur modèle économique, et le monde du sport a tout à gagner à s'ouvrir à de nouveaux partenariats avec les entreprises.

Enfin, nous pensons que faire de la « France sportive » une grande cause nationale donnerait, à l'approche de Paris 2024, un élan formidable aux orientations en faveur du sport qui, aussi bien que la culture par exemple, peut embellir le quotidien des Français, et changer leur regard sur l'avenir...

Ce sont ces convictions que notre association continuera à porter dans les mois à venir. Nous animerons notre parole via nos comptes sociaux, nos productions, l'expertise de nos membres, les conférences thématiques que nous animerons à compter d'octobre prochain.

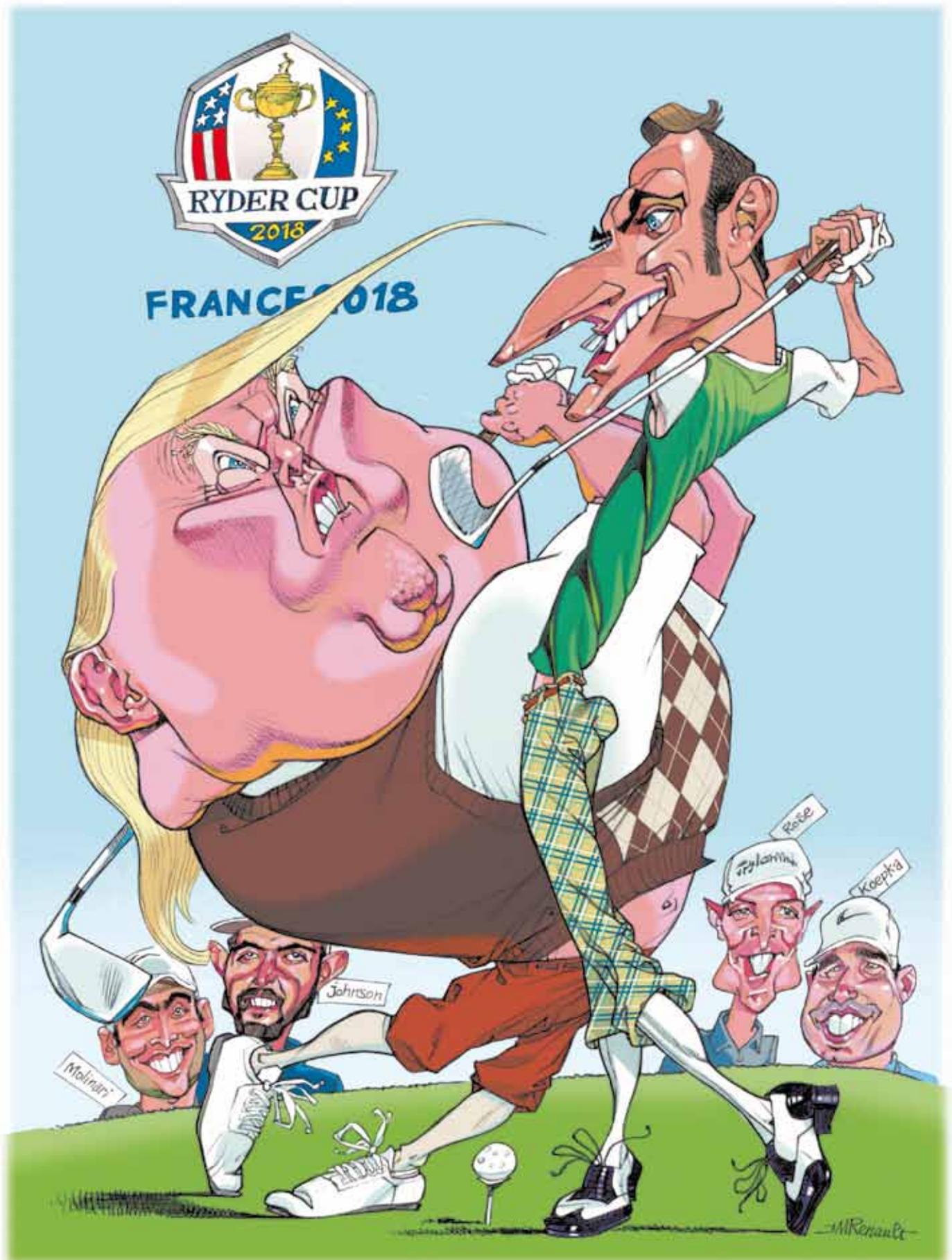
Retrouvez nos idées et notre rapport sur le site du ministère des Sports et sur notre site <http://renovons-le-sport-francais.com/notre-contribution-risf>, avec sa synthèse. Nous vous en souhaitons bonne lecture, une lecture incontournable pour une belle rentrée sportive !

Suivre Rénovons le sport français sur internet :

Site internet : <https://renovons-le-sport-francais.com/> • Page Facebook : @renovonslesportfrancais • Compte Twitter : @renovonslesport

# 3<sup>e</sup> MI-TEMPS

Le dessin du mois



# 3<sup>e</sup> MI-TEMPS

## Shopping

par Pierre-Alexis Ledru



### FOOTBALL

Chaussures Agility 500 adulte  
KIPSTA

27,00€ - [www.decathlon.fr](http://www.decathlon.fr)



### VOILE

Veste de quart WORKS II  
SEATEC

229,95€ - [www.svb-marine.fr](http://www.svb-marine.fr)



### SKATEBOARD

Argo Boxed 7,625"  
GLOBE

89,99€ - [www.skatedeluxe.com](http://www.skatedeluxe.com)



### SAVATE

Chaussures en cuir  
ADIDAS

69,90€ - [www.lecoinduring.com](http://www.lecoinduring.com)



### BASKET

Maillot domicile équipe de France  
ADIDAS

64,90€ - [www.madeinsport.com](http://www.madeinsport.com)



### SKI DE FOND

Gants Altius  
ONE WAY

29,90€ - [www.ekosport.fr](http://www.ekosport.fr)



### LE LIVRE D'OR DE LA COUPE DU MONDE 2018

De Gérard Ejnès  
ÉDITIONS SOLAR

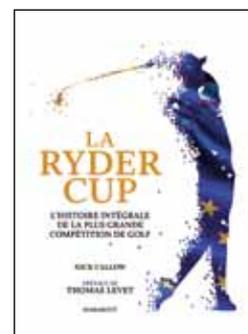
14.90€ - [www.lisez.com](http://www.lisez.com)



### LE LIVRE D'OR DU RUGBY 2018

De Jean Cormier  
ÉDITIONS SOLAR

24.90€ - [www.lisez.com](http://www.lisez.com)



### LA RYDER CUP

De Nick Callow

ÉDITIONS MARABOUT

29,90€ - [www.marabout.com](http://www.marabout.com)

# LA RENVERSANTE 4



**2** courses à obstacles : **6 & 11 km**

à Colombe (38)

**Le 28 octobre 2018**

**Une course à obstacles ludique et sportive!**

- + un parcours pour les enfants
- + des animations pour tous et des exposants
- + restauration et buvette sur place

**Venez vous amuser  
ou vous surpasser**

+d'infos : [contact@la-renversante.fr](mailto:contact@la-renversante.fr)

[www.la-renversante.fr](http://www.la-renversante.fr)



LA CONFÉDÉRATION EUROPÉENNE ET LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE SAVATE BOXE FRANÇAISE PRÉSENTENT

# FINALES EUROPE SAVATE BOXE FRANÇAISE

FÉMININS & MASCULINS



**12**  
COMBATS

À PARTIR DE  
**19H**

**SAMEDI 29 SEPTEMBRE 2018**  
**AU CIRQUE D'HIVER BOUGLIONE - PARIS**

RENSEIGNEMENTS & BILLETTERIE : [WWW.FFSAVATE.COM](http://WWW.FFSAVATE.COM)

